

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 167 • Janvier 1971 • 2 F

ESPAGNE !
POLOGNE !

Toujours
les flics...

PARTOUT
L'ETAT !



EP 25 20

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN

YONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

ALLIER

MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

VICHY

GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Coty, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-)

BRIANÇON GROUPE MALATESTA
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

ARIÈGE

COMMUNAUTÉ ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-ROSC
09-51-Jean-de-Verges - Varillhes. Liaison communautés anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.

UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIÈGE

Groupe autonomes d'Études, de propagande et d'action.
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

FOIX - Groupe Durutti.
LAVELANET - Groupe Kropotkine.
PAMBERS - Groupe Mekno.
TARASCON - Groupe Pinelli.

BOUCHES-DU-RHONE

AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL
(Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix).
Écrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

AIX-EN-PROVENCE

GROUPE ZEBULON BADABOUM
Groupe Libertaire d'action et de recherche. Écrire : 3, rue Ternoaux, Relations Intérieures, Paris (11*).

MARSEILLE

GROUPE BERNIERI
Groupe d'études, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Collèges. Pour tous renseignements : écrire Gr. Bernier, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

MARSEILLE

GROUPE PELLOUTIER
Formation d'un groupe dans les 12^e et 13^e arrondissements. Écrire : 3, rue Ternoaux.

MARTIGUES

GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

GIRONDE

BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

HAUTE-NORMANDIE

FECAMP - CRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS
UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE

GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

UNION DES GROUPE DE NORMANDIE

GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers

HERAULT

MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Volvat, 34-MONTPELLIER

LOIRE

SAINT-ETIENNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES

NANTES

GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze

MANCHE

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Écrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE

MORBIHAN

VANNES LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

LORIENT

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

NIÈVRE

NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

NORD

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

VALENCIENNES

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Écrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Marcellin, 59-CONDE-MACON

PAS-DE-CALAIS

LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Écrire à Joseph GLAFA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Peit, 62-LENS

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

RHONE

LYON GROUPE ELISEE-RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bordeaux-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).

BAS-RHIN ET HAUT-RHIN

STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

PARIS ET BANLIEUE

PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11*).

GROUPE MORGANA-SELAVY

Amour - Liberté - Poésie
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

(11*) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE

Liaisons : Paris (10*), (4*) et Le Perreux.
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE

Paris - Banlieue Sud
Écrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Réunion plénière du groupe
Vendredi 16 janvier à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18^e)
(Métro : Blanche ou Abbesses)
Ordre du jour important avec préparation du centenaire de la Commune.

Fermeture du groupe à partir de 16 h 30. Il est souhaitable que les militants du groupe passe chaque samedi au local.
Celleux prévus à 17 h 30.

Pour tous renseignements :
Écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS »
Groupe d'études et d'action directe.
Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

GROUPE ASCASO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action anarchiste.
S'adresser : 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

PARIS

GROUPE LIBERTAIRE TAXI
En formation. Pour tous renseignements : écrire 3, rue Ternoaux.

ASNIERES

GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures

AULNAY

GROUPE ANARCHISTE EN FORMATION
Prière d'écrire 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

CLICHY-LEVALLOIS

GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

CROSE

GROUPE ANARCHISTE
Liaison à Brunoy
Pour tous renseignements, écrire au groupe 3, rue Ternoaux, Paris (11*).

FANTIN

GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET.
Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

NANTERRE - RUEIL-MALMAISON GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE KRONSTADT.
Renseignements : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

PUTEAUX SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'ARBAV
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

SEINE-ET-MARNE

PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

VAUCLUSE

LIAISON FA
Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

TOULON

GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

VIENNE (HAUTE-)

LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser au centre de préférence à : A. Ferrissoguet, 45 rue Jean-Dorât, 87-Limoges

YONNE

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Liaison « AUXERRE-AVALLON »
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11*)

ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette Paris (18^e)
Métro Blanche ou Abbesses

Nous poursuivons dans nos cours notre confrontation de l'anarchie avec les grands problèmes actuels. Ce mois-ci, nous aborderons des sujets aussi divers que la morale, la pédagogie, le problème agricole. Il n'est pas question que nous puissions présenter des exposés épuisant totalement la matière traitée : nos cours feront donc un choix parmi quelques points précis qui touchent de plus près notre lutte, et à partir desquels nous essayerons de dégager quelle peut être l'attitude générale des anarchistes face aux problèmes envisagés. Les questions nombreuses laissées en suspens dans nos colloques — destinés à la discussion — alors que nous désirons conserver à nos cours un caractère général de présentation de nos opinions.

Voici la liste de nos prochains cours :

JEUDI 7 JANVIER : La morale de comportement, par Michel Bonin.
JEUDI 14 JANVIER : La pédagogie et l'anarchie, par Paul Chauvet.
JEUDI 21 JANVIER : Cours d'orateurs par Maurice Lalsant.
JEUDI 28 JANVIER : L'agriculture et l'anarchie, par Michel Bonin.
JEUDI 4 FÉVRIER : La philosophie de Nietzsche et l'anarchie, par Aristide Lapeyre.

Les responsables des cours : Catherine Boisserie, Danièle Léonardi, Michel Bonin.

Groupe anarchiste de Montluçon-Commentry

Retenir cette date :
SAMEDI 9 JANVIER, à 20 h 45
Assemblée générale
Pour le lieu, prendre contact avec Louis Malfant, 37, rue de la Pêche-rie, 03 - COMMENTRY

Un livre de Louis SIMON A LA DECOUVERTE de HAN RYNER

préface de Jean Rostand
Prix : 14,50 F

Une brochure de Jeanne HUMBERT

DEUX GRANDES FIGURES DU MOUVEMENT PACIFISTE, LIBERTAIRE ET NEO-MALTHUSIEN
Eugène HUMBERT
Sébastien FAURE
Prix : 3 F - En vente : Librairie Publico

A paraître prochainement :

Rédition de la brochure
REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME
par **Maurice FAYOLLE**

réédition éditée par le Groupe Louise Michel (Éditions La Rue) en souvenir de leur camarade Maurice Fayolle.

Le groupe libertaire Louise-Michel organise

CHAQUE SAMEDI à 17 h 30 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e) (M^o Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 9 JANVIER
L'individualisme anarchiste du marquis de Sade par Jean-Pierre SCHWEITZER
SAMEDI 16 JANVIER
Les pédagogues et l'anarchie par Paul CHAUVET
SAMEDI 23 JANVIER
Nos camarades travailleurs « étrangers » par Jean-Philippe MARTIN
SAMEDI 31 JANVIER
Propos sur le Sahara avec projections : par Jacques TOUBLET

Vous trouverez au local : des cartes postales illustrées sur la Commune, éditées par le groupe.

TRÉSORERIE

Étant donné que nous approchons de cette fin d'année 1970, nous invitons tous les groupes et les camarades adhérents de la Fédération anarchiste à se mettre à jour le plus rapidement possible de leurs cotisations.

Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.

La trésorerie:

Près de nous

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS A 18 h 30 auront lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e) - Métro : Blanche
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20^e)

COMMUNIQUE

Le Comité de Soutien aux Objecteurs de Conscience de Marseille organise une grande conférence publique sur les problèmes de l'opposition (refus de l'uniforme, refus de l'impôt, refus des livrets militaires...), le jeudi 14 janvier 1971 au « Tahiti », boulevard Dugommier.

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSEE

DES BOUCHES-DU-RHONE
11, rue Saint-Vincent-de-Paul
MARSEILLE (4^e)
Lundi 18 janvier à 18 h 30
ARAYA de Margot Benacerraf (Venezuela)
Lundi 1^{er} février à 18 h 30
CODINE d'Henri Colpi d'après l'œuvre de Panofsky (STRAT)

Appel de la S.I.A. de l'Ouest

Devant l'infamie gouvernementale qui met au régime de « droit commun » des incriminés pour délits d'opinion, la Régionale de la S.I.A. proteste contre ces actes arbitraires.

Pour l'Ouest de la France, écrire :
Auguste LE LANNES
30, rue Jules-Guesde, 29-N - BREST

LES AMIS DE JULES BONNOT

Groupe anarchiste individualiste (situation) se réunissent tous les samedis vers 19 h 30 au café Cyrano au café Cyrano 82, bd de Clichy (Métro Blanche)

Sommaire

N° 167 JANVIER 1971 Page

En France	
Liberté	6
par HEMEL	
De certains anarchistes	6
par Daniel LEONARDI	
Vivent la laïque et la démocratie	6
par HELLYETTE	
On nous communique de Lille	6
La Ruche	12
par Maurice LOUIN	
Méfait d'un anarcho	11
par Armand JULIEN	
D'un concept	5
par Pol CHENARD	
La Communauté de Villeneuve-du-Bosc	5
par Marc SARACINO	
Contre la répression	5
par les camarades de Villeneuve-du-Bosc	
Justice pourrie	5
par le Front Libertaire	
Dans la soupe aux choux des communales	5
par Marcel BONNET	
Dans le Monde	
Informations internationales	10
Laos... affaire à suivre ailleurs	10
par Roland PIERRE	
En Pologne	16
par Maurice JOYEUX	
Une station de radio anarchiste en Russie	15
par Bernard R. MILE	
Solidarité anatomiale	5
par EMBRUNE	
Propos anarchistes	
Je suis une femme	8 et 9
par HELLYETTE	
Classique de l'anarchie	12
par PARAF-JAVAL	
Propos non conformistes	
Anarchie partout	11
par Archibald BUNON	
Propos révolutionnaires ou révolution du propos	12
par Pierre HAHN	
Syndicalisme	
Les administrateurs syndicaux se conduisent comme des patrons de combat	7
par Maurice JOYEUX	
Contre la hiérarchie, pour l'égalité	7
par Bernard LAUZA	
Résolution syndicale sur l'Espagne	7
par Suzy CHEVET	
La participation dans l'enseignement	7
par Yves BLONDEAU	
Notation et primes	7
par HELMER	
En dehors des clous	
Pompidou Prix Cognac	6
par Archibald BUNON	
A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER	
Propos subversifs	4
par le Père Fernand	
Balade sans salade	4
par Camille DESMOULIN	
Acte surréaliste	4
par A.M.M.	
Tirons la chasse	4
par Amédée MONCHECOURT	
L'affaire de Grailly	4
par Amédée MONCHECOURT	
Sexualité	
Pour l'avortement	6
par Arthur MIRA-MILOS	
Arts et lettres	
Littérature	
Jean-Marc et l'espérance	5
par Maurice LAISANT	
Catalogue IV	13
par HELLYETTE	
Livres du mois	14
par Maurice JOYEUX	
Histoire	
Une collection originale	15
par René BIANCO	
Télévision	
Nous autres mécréants	15
par Suzy CHEVET	
Disques	
La Commune de Paris	15
par J.-F. STAS	
Cirque	
Le chapiteau Amar	15
par J.-P. RICHPIN	
Deuil	
Edith Thomas	6
par René BIANCO	
Yamaga	10
par René Bianco	
LE MONDE LIBERTAIRE	
Rédaction - Administration	
3, rue Ternaux, Paris (11 ^e)	
VOLtaire 34-08	
Compte postal Librairie Publico	
Paris 11289-15	
Prix de l'abonnement	
France :	6 numéros 10 F
	12 numéros 20 F
Etranger :	6 numéros 14 F
	12 numéros 28 F
Par avion :	6 numéros 19 F
	12 numéros 38 F
BULLETIN D'ABONNEMENT	
à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e)	
Nom	
Prénoms	
Adresse	
Le directeur de la publication :	
Maurice Laisant	
Imprimerie Centrale du Croissant	
19, rue du Croissant - Paris (2 ^e)	

ÉDITO

BURGOS

Six condamnations à mort

Nous espérons. Non pas en une justice franquiste, ce qui serait de notre part une dérision, mais en la prudence d'un régime qui s'écroule et dont les rats quittent le vaisseau.

Menacés économiquement par l'Allemagne qui affirmait rompre tous contacts commerciaux si son ambassadeur ne lui était pas rendu (c'est-à-dire s'il n'y avait pas de condamnation à mort), menacés moralement par le Vatican (lui-même acculé par les prises de position de son Eglise) qui « invitait » le bourreau de l'Espagne à la clémence, menacés matériellement de l'exclusion de l'Europe des nantis, FRANCO et sa clique, semblait-il, ne pouvaient que reculer devant le crime.

Leur position était délicate, reconnaissons-le.

Le dos au mur, il leur fallait choisir : ou condamner et confirmer leur ignominie, ou gracier et en faire l'aveu.

Ils ont osé opter pour la première solution ; à la face du monde ils ont poursuivi le crime, dont ils se sont fait une règle et dans lequel ils baignent depuis plus de trente ans.

Cela, bien que de toute part, violente ou mesurée, vraie ou fausse, spontanée ou diplomatique, une protestation se soit fait entendre.

De toute part... même de France où M. POMPIDOU a consenti à la grimace d'un appel à la clémence.

Cependant, dans le même temps, sous notre ciel, FRANCO est roi, nul pamphlet contre le bouffon d'HITLER, nulle attaque contre l'un des princes du fascisme, ne sont tolérés.

Le gouvernement français, valet d'un valet, est à ses pieds et ses argousins ont pour mot d'ordre de poursuivre et de pourfendre ceux qui oseraient contre lui la critique la plus légère.

Il y a, « Dieu merci », des tribunaux dans ce pays démocratique pour traquer ceux qui osent faire entendre leur voix contre le fascisme, il y a un procureur de la République pour enregistrer les plaintes contre ceux qui ont l'audace d'aventurer une parole de liberté.

Et si, par-delà les Pyrénées, le nabo peut régner sur ce qui fut l'Espagne, ce n'est qu'en raison de ses complicités internationales, si le pitre sanglant peut se maintenir sur un trône croquant c'est que les pognonneux politiques de toutes zones l'y ont maintenu à coups de dollars et d'assassinats.

FRANCO n'est pas seulement la honte de l'Espagne, il est notre honte à tous.

AMIS LECTEURS !

Nous vous signalons de nouveau que les mesures prises par le gouvernement pour démanteler l'opposition révolutionnaire n'ont pas seulement des répercussions sur la liberté des hommes mais attaquent les organisations sur le plan financier. Le Pouvoir espère saisir à la gorge par le jeu des procès, des amendes, le budget des oppositaires (ce budget qui ne s'équilibre que grâce à l'appui de ses militants et de ses sympathisants) afin de les mettre hors d'état de continuer à éditer leurs journaux.

Mais notre solidarité est grande et grâce à vous, nous saurons faire face.

La Fédération anarchiste et le Monde libertaire représentent un ensemble vivace qui peut seul être une base sérieuse à toute action positive pour le développement de nos idées.

Abonnez-vous, réabonnez-vous, souscrivez, réservez tous vos achats de livres, de disques, de brochures, de revues à notre librairie.

Faites connaître notre existence. Grâce à vous tous nous aurons les moyens de continuer notre lutte.

Les administrateurs :
Maurice Joyeux - Robert Pannier.

DE BURGOS

A LENINGRAD

DE LA RUSSIE DES TSARS A L'U.R.S.S. DE 1971,
LE RACISME S'INSCRIT EN LETTRES DE SANG
SUR LES MURS DU KREMLIN.

HIER LES POGROMES, AUJOURD'HUI LES
CONDAMNATIONS DE LENINGRAD. ET DEMAIN ?

La Rédaction du « M. L. ».

SOUSCRIPTION DÉCEMBRE 1970

Trchsel, 10 ; Bianco, 5 ; Buatois, 28 ; Cartier, 30 ; Martin, 20 ; Aubert, 5 ; Pacchia, 20 ; Debieu, 10 ; Satabin, 10 ; Robiglio, 20 ; Jan Daniel, 30 ; Caballero, 3,50 ; Cousin Louis, 10 ; Morandau, 10 ; Millot, 10 ; Vedrenne, 1,60 ; Gibert, 5 ; Auguste L'Hermitte, 50 ; Corre, 10 ; Girod, 10 ; Tantini, 30 ; Tesarsi, 5 ; Thivolet, 5 ; Courtade, 10 ; Cartier Arlette, 30 ; Edery, 10 ; Roger Simon, 5 ; Feuillet, 6 ; Descamps, 2 ; Lanza, 4,20 ; Fournier, 3 ; Duverger, 200 ; Marie Delarue, 5 ; Renouvel, 10 ; Christian, 9,70 ; Mira Milos, 5 ; Anonyme, 10,20 ; Cabarello Guy, 3,50 ; Moine, 2 ; Archibald, 2,75 ; Boudet, 20 ; Marquet, 3,05 ; Ducouet, 1,80 ; J.-M., 1,50 ; Christian, 10 ; Jacob, 54,80 ; Anonyme, 1 ; Gérard, 5 ; Mira Milos, 20,20 ; Mercier, 10.

ACTE SURREALISTE

Un qui doit être content aujourd'hui, c'est le pape. Il respire sagement, se frotte les côtes tous les matins, et garde le sourire facile devant les caméras. Il a pourtant eu chaud à ses ailes, le brave homme, le 27 novembre dernier, quand un va-nu-pieds du nom de Benjamin Mendoza a voulu lui planter un couteau dans son petit ventre « sec comme un coup de trique ».

Mendoza est sans aucun doute un drôle de coco. Ecoutez bien : d'abord, il n'a pas la foi, et c'est louche; ensuite, il essaie de trueder le bon pape, tout ça pendant un voyage paisible et acclamé; il est arrêté et déclare qu'il voulait débarrasser le monde de la médiocrité et de la superstition; puis il ajoute qu'il avait préparé son coup depuis des années et qu'il serait très heureux d'avoir une autre occasion d'at-

tenter à la vie du pape; le tout couronné par une situation sociale des plus louches puisque, artiste peintre et surréaliste, s'il vous plaît, ce qui n'arrange rien, bien au contraire.

Casario n'avait pas raté son coup en visant Sadi Carnot. Il est vrai qu'il n'était pas surréaliste, mais anarchiste, à ce qu'il paraît. On se souvient que Breton affirmait que l'acte surréaliste pur était de descendre dans la rue, revolver au poing, et de tirer au hasard dans la foule; Mendoza, alors, semble être un petit surréaliste, un tout petit surréaliste. A moins qu'en visant le pape il entendit sacrifier les centaines de millions de crétiens que celui-ci tient sous sa coupe. A quel cas Mendoza a bien sa place dans la prochaine édition de « L'anthologie de l'humour noir ».

A. M. M.

FAITS DIVERS

TIRONS LA CHASSE

Soljenitsyne n'est pas allé à Stockholm. Il a reçu son prix à l'ambassade de Suède à Moscou. C'est plus sûr.

Soljenitsyne habite l'U.R.S.S. L'U.R.S.S. est un grand pays. Socialiste donc démocratique. Là-bas c'est le peuple qui commande. Da, camarade. C'est pas comme chez les impérialistes (les impérialistes, c'est tous des cons). En U.R.S.S. il n'y a pas de frontières. Non Monsieur. On entre et on sort d'U.R.S.S. comme on veut. Suffit de le demander. En U.R.S.S., il n'y a pas de prison. Il n'y a que des hôpitaux psychiatriques. Quand on murmure contre le peuple, c'est qu'on est dingue. Quand on est dingue faut faire soigner. Rien de plus normal. En Occident il y a des gauchistes, en U.R.S.S., il y a des malades. Et Soljenitsyne, me direz-vous? Lui, c'est pas pareil, il est convalescent. Mais rassurez-vous, sa maladie est incurable.

D'abord y va bientôt crever.

Léonidas BREJNEV.

P. c. c. : Amédée MONCHECOURT.

L'Affaire de Grailly

L'enlèvement du président de la Société d'Economie mixte d'aménagement et de Gestion du marché Paris-

La Villette n'aura pas ému outre mesure l'opinion publique. A peine aura-t-il suscité quelques commentaires.

Tandis que « Minute » et « L'Aurore » affirmaient : « Cézigue a été kidnappé par d'anciennes barbouzes rancunières », le député du quatorzième arrondissement laissait entendre de son côté que ses ravisseurs appartenaient à l'extrême droite.

Qui croire? « Minute »? « L'Aurore »? Ou bien le tuméfié?

Pour l'homme de la rue, ça ne fait aucun doute : « Tout ça c'est du chi-qué. Et pis, c'est bien fait pour sa gueule! »

Or, si l'on en croit les mauvaises langues : « De Grailly est somnambule. Il a dû tomber d'un toit. C'est pour ça qu'il s'est cassé le nez. » Cependant, comment expliquer sa présence dans une malle? Cette fois, c'est à un ami de la famille de répondre : « Par nostalgie, mon bon monsieur Tout petit, Michel voulait être prestidigitateur... »

Tiens donc. Sa vocation n'était pas de créer un jour la Cour de sûreté de l'Etat?

Il est bien évident que nous n'en croyons rien.

Amédée Monchecourt.



La mode est le phénomène même de la civilisation. Elle est son expression et son support dès l'instant où elle est la résultante d'une morale et le bénéfice d'industriels qui y trouvent leur comptant.

Outre l'agréable faculté qu'ont nos contemporains d'accepter n'importe quoi, il règne de par notre siècle la grassouillette suffisance d'un devoir toujours accompli; puisqu'on passe soixante années à respirer sur cette terre, puisque le confort matériel est le bien suprême par excellence et lui seul, pourquoi irions-nous nous inquiéter que quelques-uns de nos potes soient en prison, sur la touche de cette vie-ci parce que mal à l'aise, en proie toujours à des phantasmes moralisateurs rabougris et bouffés aux mites, tandis que la bourgeoisie et la petite bourgeoisie s'adonne à sa distraction favorite : la mode maxi?

L'année 69 fut, comme son nom l'indique, l'année érotique. L'année 70, elle, plus brillante et plus svelte, fut celle du long qui restera dans les siècles la marque caractéristique de notre époque.

Le maxi, c'est Mme Pompidou pendant son voyage en U.R.S.S. C'est Jean Dutourd qui a rencontré Dieu dans la culotte de sa maîtresse. C'est François Nourissier, Jean Cau (monsieur drogue), André Malraux et Mme Mallet-Joris, prix du plus beau sourire télévisé, dame pipi dans les coutures de l'Académie Goncourt...

La femme, certes, est à l'honneur. Elle est devenue une maxi-chose dans nos rapports humains. Si elle porte du long, c'est pas parce que c'est la mode comme dit l'autre, c'est parce que ça lui plaît. Bien.

Le mini cachait le suffisant, pour que la cuisse reste un délicieux mystère; le désir (presque) intouchable, « à ras-le-bonbon » comme disait quelqu'un. Le maxi est un nouveau voile, un retour au galop à la décadence d'antan, au confort, à la sécurité des grandes femmes tellement maigrichonnes qu'on n'ose pas les frôler de peur que tout cela se déesse; voilà la minette redevenue prude, sérieuse, quelqu'un de bien respectable. Ah! quand reviendra-t-il le temps du corset et de la gaine, de ces délicieuses monstruosités que mettaient les femmes comme autant de barrières à sauter avant de les sauter, elles?

Mais avez-vous déjà vu des objets réfléchir? A peine s'ils ont une âme et encore dans l'esprit des poètes, ces pauvres malheureux qui se traînent tout nus à la face du monde.

Maxi-objet, tu tiens vraiment trop de place!

Camille DESMOULINS.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

L'HOMME DES CATACOMBES

M. Maurice Bardèche, quand il se définit, s'avoue carrément « écrivain fasciste »; et M. Maurice Druon, quand on lui demande (à la télévision) : « Est-il vrai que vous soyez un homme de droite? », n'hésite pas à répondre : « Oui, Je serai bientôt le seul. »

M. Jean Dutourd, lui, n'est pas fasciste; on connaît, par ses propres récits, la part qu'il prit comme résistant à la libération de Paris. Il ne se présente pas non plus comme homme de droite, puisqu'il admire Jaurès. Mais il se proclame chrétien, et souffre alors du même complexe de solitude que M. Druon.

Car, s'il faut en croire M. Dutourd, il sera bientôt le seul à s'oser dire chrétien; non point chrétien contestataire, progressiste, avancé, se réclamant du concile et de l'aggiornamento, non point chrétien du genre prêtre marié, Eglise hollandaise, Mgr Camara ou abbé Oratson, mais chrétien sans problèmes, d'obédience bovine et de foi charbonnière, chrétien qui croit, prie, se confesse, fait son salut et dit au diable d'aller se faire foutre.

Or M. Dutourd a peur d'être bientôt le seul à représenter cette catégorie de chrétiens. Il a remarqué que plus personne ou presque ne revendique cette qualité et que, de nos jours, c'est « en rasant les murs » (je cite) que les fidèles se rendent à l'église, du moins ceux qui ont encore le cran d'aller à la messe.

Selon lui, l'Eglise — contre laquelle, dit-il, les petits journaux anticléricaux s'acharnent bien inutilement avec des arguments d'il y a un demi-siècle — en est revenue au temps des persécutions primitives, elle n'a plus droit au grand jour, et l'heure des catacombes (où l'air, heureusement, est salubre, observe-t-il) a de nouveau sonné pour elle.

Si la perspective d'aller pique-niquer dans les catacombes emballe tant que ça M. Dutourd, et si l'air lui en paraît si sain, nous ne pouvons que l'inviter à s'y réfugier : les catacombes de Paris sont ouvertes au public, leur entrée est sise place Denfert-Rochereau, et M. Dutourd y trouvera tout ce qu'il faut pour le recevoir puisqu'on y a même aménagé une chapelle, où une messe est célébrée de temps en temps. Une chapelle! Lui en faut-il davantage?

A vrai dire, nous n'avons rien remarqué qui confirme les appréhensions de M. Dutourd. Se sentir seul, lui, chrétien, au milieu d'un désert peuplé de gens hostiles à sa religion? Que dirait-il, alors, s'il était — nous avons vu cela en Normandie, dans des cantons où l'on ne jure que par le curé — seul

athée, seul anticlérical, au milieu d'un troupeau villageois de catholiques béatants (ou parfois rugissants), seul anarchiste peut-être à 50 kilomètres à la ronde?

Est-ce en rasant les murs que nos hommes politiques se rendent à Notre-Dame pour y assister à de grandes célébrations où ils invitent le monde entier sous les espèces de ceux qui le mènent? S'est-on réfugié dans les catacombes pour renouveler et accroître les crédits à l'école dite « libre », grâce auxquels le pouvoir subventionne parfois des établissements confessionnels dans les mêmes localités où la commune, faute de locaux ou de moyens, est menacée de consommation et de fermeture?

Il fut un temps, c'est vrai, où, en haut lieu, l'on se cachait plus ou moins pour favoriser les œuvres d'Eglise; aujourd'hui, on les soutient ostensiblement, on s'en vante, on s'en glorifie, et des ministres vont en pèlerinage à Lourdes, es qualités, ce que leurs pères n'eussent osé faire sous la III^e République; il ne fallait pas moins, alors, qu'une fête nationale de Jeanne d'Arc pour qu'un Poincaré s'agenouillât devant un archevêque.

Si M. Dutourd jette un regard sur l'étranger, il doit s'y sentir autant qu'en France en chrétienne compagnie; car partout où son Christ est présent il peut voir les foules de ses frères affluer vers lui. A Manille, dans cette ville misérable où traînent trois cent mille chômeurs, c'est une ruée pour acclamer son pape venu porter aux affamés le réconfort sacré de l'hostie. A Casteo-chowa, les masses polonaises, maintenues dans l'indigence et la sujétion par l'incurie politique et l'occupation russe (ces masses qui ailleurs se lèvent contre elles), rampent vers le sanctuaire en chantant des psaumes de reconnaissance et d'amour, troupeau lamentable, hagard de bêtise, éperdu de crédulité. A Saint-Pierre de Rome, on ne rase pas les murs : on lèche les pierres! A Fatima, ce n'est pas sous terre qu'on adore, c'est au grand jour, au grand soleil, et même sous un soleil qui se dédouble et se multiplie et tourne comme une pièce d'artifice!

Il peut arriver cependant qu'un de ces jours vous surpreniez M. Dutourd rasant les murs de la capitale. On rase ce qu'on peut, et qui l'on peut. N'en concluez pas hâtivement que M. Dutourd va à la messe. C'est plutôt qu'il aura commencé sa tournée de visites augustes, qui doit le mener à la catacombe qu'il convoite. Une catacombe surmontée d'une coupole, où l'on vous momifie avant de vous entermer. L'air y est salubre pour un chrétien comme lui.

Propos subversifs

LA POLLUTION

Tout est pollué, aux derniers rades des révolutions. Après avoir tout usé, les consommateurs en sont à l'amer, à la Suze, le dernier truc pour langues gâchées. On trinque, on casque même de sa personne, mais c'est toujours le grilo qui raque la tournée.

S'il ne veut pas faire banquette, s'il veut esquiver un pas de danse, alors c'est sa fête, c'est les files qui mènent la zizique (Disque Voix de son Maître 33 tours étrange) internationalément.

Y'a bien quelque chose de pollué dans le royaume de Pologne. La mise à sac des permanences et des commissariats, ces consulats du seul et grand Parti, fut une bonne chose!

Le père Ubu Gomulka, l'empereur comme un vulgaire tire-au-cul en difficulté s'est foutu aux assurances, sous le motif d'ennuis circulatoires. Quand les arrières de l'Etat sont pollués, le chef du gouvernement se fout au lit.

Le populo est descendu dans la rue, la police socialiste, comme un vulgaire « guardia » franquiste, lui a fait sa fête! Il a risqué sa peau, d'aucuns l'ont laissé. Tout ça... pour qu'au point de vue économique il obtienne 20 % d'augmentation de salaire. Il ne fallait pas attendre mieux d'eux après 25 ans d'instruction nement économique-marxiste. Et les « ponctionnaires » qui en croquent ne font pas cause commune avec le manœuvre-balai socialiste. La « comprenette » est polluee.

Dans « L'Huma » pour nous reconforter, nous avons eu droit au Fajon. Nous prometant sur le sujet :

« Cela dit, nous sommes en France et le parti communiste français ne propose pas de copier l'expérience de la Pologne, mais d'aller au socialisme en appliquant ses principes généraux et en tenant compte des solutions nationales. »

Eh, oui, on avait eu peur. Enfin heureusement qu'on nous en sommes aux tickets de métro.

Et il faut défendre les Basques, et là nous sommes d'accord. Mais pour la Pologne arrêtez vos chars! C'est pas ceux du carnaval, ils sont blindés et ils ont la cuite raguse!

Dans l'affaire des Basques où des gus sincères, barrés sur les chapeaux de roue pour une cause emmerdant bien le Franco, il y a déjà E.T.A., l'Etat socialiste, évidemment, au loin entrevu.

L'humour noir nous vint des franquistes madrilenes, parasites de l'Etat, manifestant aux cris de : « Bas E.T.A. ! »

Le moins que l'on puisse dire : c'est confus! Les jésuites contre l'Opus Dei. Le socialisme, enfin : Liberté pour les Basques dans l'avenir mais pas pour LE Basque.

Je sais, je sais : C'est la période de transition. Merci! Merci! Reconnaissez l'expérience, c'est pollué. Comment lessiver le socialisme? Au détergent? Laver la merde, mais propriété égal pollution! Passons l'éponge, remontons aux sources. Le socialisme sera individualiste ou ne sera pas!

Père Peinard.

DANS la SOUPE aux CHOUX des COMMUNALES :

Les TRANSPORTS

Vous avez vu le ticket de métro ? Il devait augmenter en juin dernier, puis à la rentrée, finalement la RATP ne relève-t-elle pas ses tarifs qu'en janvier... ou février. Bonne nouvelle pour le populo : 6 mois de gagnés.

LE SCENARIO
Six mois de gagnés, que les spéculateurs de bulletins de vote auront su mettre à profit.
En avant-garde — comme il se doit — Rouge, PSU, Lutte ouvrière, les souteneurs de la candidature révolutionnaire, ont lancé le mouvement revendicatif se constituant en « Comités d'usagers ». Mais ces comités-là n'ont jamais été autre chose que des miroirs aux alouettes employés par des organisations en mal d'adhérents. Et, bien sûr, les usagers « révolutionnaires » n'ont pas cessé de se disputer les places assises pour autant : « Mais, j'ai payé mon ticket, moi, monsieur ! » Et, bien sûr, les contrôleurs n'ont pas jeté leurs contraventions aux usagers : « Un bon syndicaliste doit, d'abord, être irréprochable dans son travail... »

par Marcel BONNET

Et les slogans tournaient, tournaient... et les gens continuaient de rouspéter ; et les révolutionnaires de meeting. Mais jamais la rencontre ne s'est faite entre les uns et les autres. Le métro gratuit n'est décidément pas pour demain et s'ils le peuvent, la RATP et le patronat réunis, seraient chichés de vous faire payer pour monter dans des wagons à bestiaux.

Mais l'opposition veille ! Les syndicats, et d'abord la CGT, qui a beaucoup de choses à se faire pardonner, reprennent le flambeau de la surenchère réformiste : « Non à la hausse ! » Dès juillet, des tracts cégétistes sont apposés dans les vestiaires des entreprises : « Le scandale des transports en commun » indique le plus grand nombre. Celui qui fait la gueule, c'est le trotskard de service qui s'était fait pocher l'œil pour avoir dit la même chose six mois auparavant ! Mais il est vite consolé. Son états-major révolutionnaire le félicite : « Bravo, camarade ; grâce à ton action les masses ont fait reculer les appareils ; nos idées prennent prise dans le peuple ! »

Ennujé, c'est que les membres du « Comité d'usagers » ont compris. Ils ont compris qu'il fallait voter de nouveau pour le délégué CGT aux élections syndicales d'automne puisque, somme toute, le comité du gauchiste, il ne sert plus à rien dès lors que le syndicat reprend en charge nos intérêts... C'est le délégué réélu qui est content. Ouf ! Encore une élection de passée !
Élection qui se serait encore mieux passée, si la CFTD n'en avait pas raté : « Des cartes hebdomadaires payées par les patrons ! » Mais ceux-là c'est des irresponsables, des gauchistes eux aussi. (En fait ce sont simplement les intellectuels du PSU qui pointent le bout de leur nez pour stimuler les curés syndicalistes et ça donne un jésuitisme du meilleur cru — c'est le pape qui est content !)

Mais les usagers, me direz-vous ? Les usagers, ils travaillent, ils sont exploités, ils sont mécontents, alors on les fait voter. Les voix du peuple c'est encore le meilleur carburant. Ils votent. C'est la règle du jeu. Finalement, le peuple ne s'est pas laissé abuser par les utopies gauchistes : il a reconduit les tenants du statu quo.
C'est une grande victoire pour la classe ouvrière, camarades !
Victoire, aussi, chez les curés rénovés de la CFTD : « L'idée de révolution-auto-

gestion-concertation a fait son chemin. La CGT a été obligée de tenir compte de la montée de notre confédération ! » Les délégués des deux listes et le petit trotskard vont pouvoir sabler l'événement au champagne ! Ça va, chacun a sa ration de voix...
Et le populo, me direz-vous ?

Rideau.
... Sur le premier acte.
Parce que le scénario peut resserrer. Les transports, c'est un bon truc : c'est pas dangereux, ça plaît et au moins c'est pas comme la réforme de l'Université, qui vous saute pas dans la gueule ! (Demandez à Edgar Faure.)

Les politiciens en place l'ont bien compris qui ont inauguré un RER, baptisé un tronçon d'autoroute « axe routier Lille-Marseille » et qui promettent encore un métro péripérique, l'aérotrain et le « Concord » pour la fierté de tous. Le tout sur une toile de fond tricolore... L'UDR championne des Transports en Commun ! Belle carte de visite pour les municipals.

Alors l'augmentation du ticket de métro pourra bien attendre la fin des élections.
C'est bien l'avis de l'Opposition qui brandit de nouveau la colère des usagers pour démontrer la pénurie des transports en commun et l'incapacité des Pouvoirs publics.

La vérité est qu'ils ont bien, les uns et les autres, l'intention de vous mener en bateau une fois de plus... jusqu'aux urnes des Communales ! Alors ça serait bon de tarir le filon : l'augmentation du ticket de métro peut bien attendre le printemps. Tout le monde en profitera. Et que je te brandis la surcharge des bus ! Et que je t'oppose le déficit de la SNCF ! Et qu'on te passionne un faux débat bien à l'abri des coups et du coût de la vie, tous deux couchés sur notre liste respective ! Ils vont voter ; on aura gagné ! C'est la règle du jeu.

Et le populo dans tout ça ? Bah ! faut bien un perdant au jeu de la politique... Car quelle que soit l'issue de la partie, la politique sera toujours la table de jeu commune aux gaullistes, aux communistes et à tous les autres comme aux candidats révolutionnaires de la ligue du PSU.

Tant qu'ils joueront la liberté du peuple au bacara du parlementarisme, tant qu'ils intégreront les révoltés éparés à leurs machinations d'appareil et tant que le peuple voudra bien payer leurs mises, le mouvement révolutionnaire s'enlisera dans le marécage politique.

LA POLITIQUE, c'est l'appropriation des formes et des moyens d'expression de « ceux qui savent », mais c'est d'abord un ensemble de déformations qui dévient la réflexion et donc tout le mouvement révolutionnaire jusqu'à le faire se battre contre des moulins à vent, sur les sentiers marécageux du réformisme... et les révolutionnaires politiques se réveilleront un beau matin, diplômés, décorés, impuissants châtés... ou exploités !

Voilà pourquoi gueuler sur les transports, se servir d'une revendication à la mode, ne fera pas avancer la révolution d'un pouce, mais ne fera au contraire qu'assurer la pérennité du système autoritaire.

Si le bulletin de vote n'est que la première pierre de l'Etat, c'est la civilisation politique qui reste le moule privilégié de l'autorité et la camisole de force passée aux bras du peuple !

Alors, merde aux abuseurs du peuple ! Fi de leur pratique politiciarde et conservatrice : c'est un raccourci qui mène à l'exploitation et au pouvoir.

Vive l'action directe ! Contre toute autorité partout où elle se trouve. Et que notre vie quotidienne soit l'affirmation responsable de cette lutte... Et sautera la camisole de force !

D'UN CON-CEPT

Dans concept il y a con. C'est bien agréable, enfin, quand ça concerne les autres. Le meilleur, celui qui a la cote et qui monte, est bien le concept de la nation-Prolo.

Le premier zigoto qui avança ce pion sur l'échiquier fut Mussolini. Il transposait le refrain de la lutte des classes (qui, au sens large, n'est pas du bido) en celui de nation-prolo. Entre autres exemples : en bon démago il affirmait que l'avenir de l'Italie résidait dans la révolte contre les « angliches ». En même temps ils fermaient la gueule au mouvement ouvrier dans son bled. C'était pratique. Et cela permettait au Benito de faire bonne bouille dans ce que les baratiniers appellent aujourd'hui « la lutte des classes à l'échelle internationale » ! Il a fait des petits et des gros, le Mussolini ! Regardez de-ci de-là, partout l'Etat militarise, codifie ! Il assure la cohérence dans les crises de développement... en attendant la prochaine châtaine mondiale. Heureusement qu'il y a la bombe atomique, sans cela depuis longtemps ce serait parti, mon quiqui...

Le Benito, donc, avait réussi le tour de force de réunir le nationalisme et le socialisme. Ça a mené où vous savez et ça continue : y'a aussi le national-communisme et demain, pourquoi pas, avec les falsificateurs, le national-libertaire... Puisque d'aucuns prétendent que l'égalité n'est plus indispensable à la liberté, n'est plus sa garantie.

Qui est contre l'égalité attende à ma liberté, à mon pouvoir sur ma vie ! Qui est pour l'inégalité veut m'exploiter, veut m'aliéner à mon travail, veut m'atteindre ma liberté !

DANIEL KROL EST LIBÉRÉ !

Daniel Krol qui était incarcéré à la prison des Baumettes à Marseille et qui avait entrepris à son tour une grève de la faim, a été libéré.

Le statut des objecteurs de conscience lui a enfin été accordé par la Commission juridictionnelle (après plus de sept mois d' « instruction ») et Daniel sera donc affecté à un service civil.

Pour l'heure, il bénéficie d'une « permission » d'un mois et il a donc rejoint sa famille à Grenoble où il passera les fêtes de fin d'année.

C'est ainsi, en l'espace de quelques semaines, une double victoire qui a été remportée par l'action coordonnée des comités de soutien aux objecteurs de conscience, puisque Brochier et Krol ont été tous deux libérés.

Certes, la lutte n'est pas terminée, le nombre des objecteurs au service militaire augmente dans des proportions non négligeables et il faut s'attendre à plus de dureté et de « fermeté » de la part des autorités mais il est réconfortant de voir que l' « Objection » se développe aussi dans d'autres domaines : refus de l'impôt, renvois de livrets militaires, etc. gageons que dans ces luttes les anarchistes seront aux premières loges...

F. HERBET.

NOTE DE LECTURE

JEAN-MARC ET L'ESPERANCE
LE DERNIER LIVRE
D'HENRI FROSSARD (1)

Livre nostalgique qui relate cette jeunesse tente de réapprendre à la mesure de la nature une vie plus vraie.

Et puis, c'est Munich, cette fausse Paix, à la mesure de cette fausse société.
Le livre se termine sur ces pages et sur l'hospitalisation de Jean-Marc, le héros, blessé par les patriotes du pays pour avoir voulu une Paix plus belle et plus véritable que celle fratelée des quatre compères.
Je ne vous en dis pas plus, le livre de FROSSARD vous le dira.

Maurice LAISANT.

(1) L'Amitié par le livre (en vente à la Librairie PUBLICO).

Pour eux, je sais à quoi m'en tenir. Ils sont mes ennemis.

A chacun selon son travail à chacun selon ses besoins. Dans cette société de consommation, les besoins sont immenses, pour ceux qui me cotoient. Plus ils ont d'appétit, plus ils suppriment ma liberté !

Proletaire, je n'ai que faire des nations prolétaires, le prolétariat n'est formé que de catégories, celles des exploités à différents degrés. Le tout est de les réunir dans la même catégorie.

L'anti-impérialisme n'est autre chose que l'appel à l'unité nationale, et l'alliance du voleur et du volé, dans une lutte dite contre le sous-développement qui n'existe que dans la mesure où un peuple a de la reconnaissance envers ses maîtres.
Piege le coup : c'est pas par un hasard si dans tous les patelins, les partis divisés en politique intérieure tombent tous d'accord sur la politique extérieure de leur gouvernement.

C'est ma manière à moi, de verser mes contributions, ou mieux de prendre des actions en sommes à capitaliser dans l' « Entreprise de démolition du Politique ».

La « politique » n'est pas ce qu'elle devrait être, mais ce qu'elle est : du gouvernement !

Quant à ceux qui en font profession, au point de vue de la « moralité », quand ils préparent les soupes populaires, il faut y regarder de très près et voir où ils vont chercher leurs légumes. Leur dite « moralité » est bien en dessous du marchand de veaux de Brive-la-Gaillarde. Au moins, lui, quand il a tapé dans la poigne pour conclure le marché, il respecte au moins la notion de contrat.

Pol CHENARD.

COMPTE RENDU DE LA COMMUNAUTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC

Le caractère un tant soit peu politique de la Communauté rend les rapports difficiles avec les organismes extérieurs, mais resserre les liens avec la population.

La vie elle-même à la Communauté s'améliore, nos contacts avec l'extérieur se font plus nombreux (vendanges près de Montpellier, coupe des sapins de Noël pour la société des spectacles en Belgique) et nous permettent d'envisager la constitution d'une association pour le soutien juridique et moral de la communauté de Villeneuve-du-Bosc. Pour ça, on peut aussi nous écrire : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

Lire : Communautés, bulletin de liaison des Communautés, Michel FALICAND, 8, allée Roland-Gavias, 94 - Orly.

Marc SARACINO

CONTRE LA REPRESSION

Un de nos camarades, Marc Saracino, est détenu à la maison d'arrêt de Foix et menacé d'une peine de prison, ceci à la suite d'une arrestation non motivée et absolument arbitraire.

A travers notre camarade, c'est en fait la communauté qui est visée, c'est-à-dire un centre de vie non autoritaire, auto-gestionnaire, libertaire, insupportable pour un Etat policier.

Il s'agit donc d'une manœuvre menée de longue date — provocations répétées à l'égard du même individu — pour détruire cette communauté. Il n'en reste pas moins qu'un individu sera de bon émissaire à cette entreprise policière et risque une condamnation de droit commun.

Tandis que près de nous, six Basques risquent la peine de mort pour les mêmes raisons — ce n'est pas un hasard — la démocratie policière a depuis longtemps employé les mêmes méthodes que la dictature militaire.

Pour protester contre de tels procédés, Marc Saracino fait la grève de la faim depuis mardi 8 décembre ; les autres membres de la communauté sont décidés à l'entreprendre aussi, s'il n'est pas acquitté à l'issue du procès.

Les camarades de la Communauté de Villeneuve-du-Bosc.

A LIRE :

Jacques MONOD

LE HASARD

ET LA NECESSITE

(Editions du Seuil) Prix : 19,50 F

*

PROUDHON

Pluralisme et autogestion

par Jean BANCAL

1^{er} volume : Les fondements.

2^e volume : Les réalisations.

(Editions Mouton)

SOLIDARITE ANATIONALE

Dans notre monde où la xénophobie est monnaie courante, où tous les nationalismes sont chantés et exacerbés, l'agitation des étudiants belges s'opposant au renvoi de cinquante de leurs camarades étrangers apporte le message, bien sympathique d'une solidarité anationale.

Un arrêté de 1965 permet de trier les étudiants étrangers à leur entrée en Belgique ; mais jamais celui-ci n'avait été appliqué jusqu'à ce jour.

A l'université de Louvain 90 étudiants ont fait la grève de la faim durant douze jours.

Des grèves des cours ont éclaté à Bruxelles, à Liège, à Mons.

L'école des Beaux-Arts de Canobre a été occupée.

Les étudiants déplaçant le problème qui leur était propre réclament un statut pour frontières aujourd'hui ; les supprimer demain.

H. EMBRUNE.

JUSTICE POURRIE

Quatre camarades des cercles Front Libertaire, de Firminy et Saint-Etienne viennent d'être condamnés par un tribunal de simple police à 1960 F de dommages et intérêts, plus 120 F d'amende chacun, sans compter les frais de justice et d'avocat. Leur « crime » c'est d'avoir osé écrire la vérité sur les murs d'une usine.

Ne nous y trompons pas : si la « Justice » bourgeoise n'a pu utiliser la prison ferme pour ce qui ne constitue qu'une simple contravention, elle s'est rattrapée en infligeant de lourdes amendes, utilisant ainsi un autre moyen pour affaiblir le mouvement révolutionnaire.

Front Libertaire.
Collectif National-ORA.

Oui, c'est de liberté dont il s'agit, non de celle dont on émaille les discours parlementaires, mais de la liberté plus quotidienne du Français moyen, qui rétrécit à l'usage... d'une Cinquième République, à l'instar de ces tissus qui ne résistent pas au lavage.

Venons-en au fait,

La nuit du 15 au 16 décembre, à quatre heures du matin, deux jeunes de nos camarades cherchaient un café ouvert dans le quartier de la gare Saint-Lazare.

Précisons qu'il ne pouvait leur être impliqué « le crime » d'avoir en main un pot de colle et un pinceau et qu'ils étaient là en simples promeneurs.

Cela ne les empêcha pas d'être appréhendés par deux agents, exigeant de constater ce que contenait le rouleau de papier que l'un des deux avait sous le bras.

Horreur ! Voici le texte manuscrit que purent lire ces dignes représentants de l'ordre :

FEDERATION ANARCHISTE BURGOS

La peste fasciste frappe de nouveau. Abattons les géôles franquistes. Groupe libertaire Louise-Michel.

Enfin la police tenait en main les éléments d'un complot compromettant l'ordre public.

Cette malheureuse police qui ne peut retrouver (même lorsque les noms lui en sont signalés) les éléments fascistes qui matraquent et parfois estroignent ceux qui ont le malheur de ne pas penser comme eux, cette malheureuse police qui, par une inconcevable malchance, a prêté la main aux escarpes, dans l'assassinat d'un certain Ben Barka, cette malheureuse police tenait deux personnages assez inconscients pour ignorer que, dans la France de Pompidou, Franco est tout-

puissant, comme Hitler le serait s'il n'était pas disparu prématurément.

Immédiatement il leur fut mis des menottes aux mains et ils furent conduits au commissariat le plus proche, où ils reçurent l'hospitalité bien connue de ces messieurs.

Tarabustés comme il se doit, ils ne furent relâchés qu'à 11 h 30.

Un représentant de « la Ligue des droits de l'Homme » ayant osé demander compte au commissaire de police de pareils agissements, celui-ci le prit de haut déclarant, en premier lieu, qu'il ne faisait que suivre les instructions de ses chefs en poursuivant tout porteur de textes interdits par le gouvernement, en second lieu, qu'à quatre heures du matin l'on devait être dans son lit et non pas dans la rue.

Nous prenons acte de pareilles déclarations qui en disent long sur ce qu'est « un texte interdit » par le gouvernement et sur les égards ressentis par lui pour le fascisme, quant au grief d'un particulier de circuler où et quand bon lui semble, il est également instructif et symptomatique.

Nous ne sachions pas qu'il existe une loi qui en fasse interdiction, mais la police a-t-elle à se soucier de légalité ?

Au surplus, de pareilles mesures ne font que ramener les Français à celles qu'ils ont connues dans un passé assez peu lointain pour qu'ils n'en aient pas perdu tout souvenir.

Le poète Jean Richepin dans sa « Chanson des gueux » nous donne un poème « Les noctambules » dont les murs des conservatoires ont répété l'écho.

Il y est question des idéalistes qui, dans leur rêve, refondent le monde.

Il a oublié les menottes que les flics leur passent aux mains, et l'interdiction qui est faite aux hommes de refonder le monde, même lorsqu'il connaît la lèpre d'un Franco.

Pompidou (Prix Cognac)

Pompidou a mis ses couilles sur la table : « faites des gosses, Français ! ». Il faut développer la démographie pour faire de la France un pays jeune et fort. On connaît ça, c'est de l'impérialisme, mais de bas étage au goût du jour.

« Un ou deux gosses en plus et on touche la prime, t'entends, femme ! t'as entendu Monsieur le Président, alors au lit, Marie ! et écarte les cuisses ! ». Tu baises, tu baises et tu t'endors parce que demain il y a le boulot, parce que l'amour, tu connais pas. Pauvre type. Mais peut-être bien qu'un jour on verra Monsieur le Président, verge en main et sous les yeux de nos armes, aller pisser sur la tombe du soldat inconnu ou sur la mémoire des joyeux massacreurs d'antan ; vous en feriez encore une fois partie du massacre mais comme victime. Ce jour est loin ? Peut-être. Peut-être pas.

En attendant, le Père reprend son rôle et un père ça vaut son fil, ça en vaut même plusieurs, il est l'autorité par procuration (c'est ça la démocratie !) et il va te la dresser SA famille, ça va être l'Ordre ça va chauffer dans les chaumières.

« Et fous-nous la paix, sale gosse, avec ta révolution sexuelle, petit con, l'amour pour l'amour ? qu'est-ce que c'est que ce charabia, c'est comme ça qu'on t'a éduqué, t'as écouté ce qu'il a dit Pompidou, on va t'en faire des petits frères et des petites sœurs, attends ! ».

Et le copain Debré s'agit, pique sa crise de nerfs, se tortille la bave aux lèvres, il a des démanagements dans le bas-ventre, lui qui, depuis si longtemps en réclamait de la chair à canon, des gosses, des gosses ! il en rêve le salaud de ses 100 millions de Français, il les voit déjà sortir du ventre maternel en uniforme, en parachute, mitraillée au poing, grenades à la ceinture. Michou, ta main !

D'autant plus, cher Debré, qu'avec les bombinettes que tu te prépares à nous balancer sur la gueule ça sera des milliers de morts à tous les coups, alors il faut de la réserve, n'est-ce pas ?

La démocratie montre son cul, c'est le gigantesque conseil de révision des producteurs au service de la nation, au service de la mort. Les produits anticonceptionnels on va y mettre un terme, on va maquiller ça par un appel à la lutte contre la pollution, contre les produits chimiques, ça marche toujours ces conneries-là, présentées comme ça. Et puis les homosexuels devront être abattus : « tirez à vue », l'homosexuel est un danger pour les apôtres des poulaillers humains, un danger pour la démographie ça fait pas de gosses les homosexuels !

Pompidou est un petit rusé (ce qui n'est pas incompatible avec la surnoiserie), il s'attaque au problème de l'enfance révolutionnaire, de la contestation par le biais, c'est habile, il se partage le travail avec ses électeurs, avec les pères de France : « vous, bons pères de familles vous vous chargez chacun de vos gosses et si jamais quelques-uns vous échappent votre bon président s'en occupera à coups de matraques, de service militaire et de napalm ». Habile. Très habile.

Mais cette femme-enfant que j'aime, ce zig-zag éperdu dans mes horloges, cette fille, Monsieur le Président, je l'aime assez pour ne pas l'épouser, je l'aime assez pour ne pas fonder ce que vous nommez : famille, je l'aime assez pour ne pas lui faire les enfants que vous désirez, mais d'autres enfants, peut-être, plus beaux, plus fous, plus enfants qui iront vous rire au nez, mais surtout pas massacrer ou se faire massacrer quand vous mettrez la République à poil sur le bordel des champs de bataille.

Archibald BUNON.

« Que diable savait-elle de l'amour ? Ce qu'en sait une jeune chienne ! » Henry MILLER.

Que l'avortement soit devenu la tarte à la crème de tous les sociologues diplômés ou non, est bien fait pour me réjouir. Faire l'amour n'intéresse que ma partenaire et mon psychiatre. Mais qu'on m'interdise de me débarrasser d'un gosse si par malheur — ou du moins si je juge qu'il en est ainsi — il se trouve que le truc a machiné avec l'engin et que la petite attends le gros ventre pour pas longtemps, je trouve ça vraiment ignoble.

La loi, je m'en fous. Autorisé ou interdit, ce sacré avortement, je vais me retrouver avec un môme — peut-être sympa, peut-être heureux de vivre, mais c'est pas mon problème pour l'instant — que je n'aurais pas désiré, qui m'emmerdera toute mon existence et à qui je foutrais des baffes dès qu'il ouvrira sa gueule. Mais la loi c'est une chose. Le ventre de la fille qui enfle c'en est une autre, et elle se moque bien de la loi. L'avortement doit être possible pour tous et en n'importe quelle circonstance, dans les meilleures conditions d'hygiène. Point. Fermez le ban.

« Si la même a un gosse, c'était à vous deux de faire attention avant de batifoler ». Primo nous ne batifolons pas : nous faisons l'amour ; deuxio les moyens contraceptifs ne sont pas infallibles ; tertio, la pilule ça coûte cher et si tu oublies de la prendre juste un soir c'est foutu jusqu'à la saison prochaine ; et enfin que tu as le droit de disposer de toi et de ce que tu crées, ne serait-ce que la vie, tant que tu n'es pas certain d'assurer à cet être une existence dans laquelle il se sentira à l'aise. C'est-à-dire une société où il pourrait s'épanouir totalement.

Pourquoi une vie serait-elle intou-

chable ? avec quelle foutue morale de judéo-christianisme on peut nous faire avaler ça ? Et puis où ça commence la vie ? Dans ton sexe ? Juste avant d'éjaculer ? Juste après ? Juste quand la fille s'aperçoit qu'elle a plus de règles ? Au bout d'un mois ? Deux ? Quand les organes se forment ? Et quels organes puisqu'ils ne se forment pas tous en même temps ? Quand le gosse commence à faire mal ? Quand il sort ? Quand il prend conscience d'un monde de valeurs, de formes, de distance, ou d'autre chose ? Quand ? La vie c'est comme la mort, ça ne se sait pas. On sait quand on vit. On ne sait pas avant, ni après. Alors qu'est-ce que ça veut dire ne pas attendre à la vie d'un petit être ? Ça veut dire traîner la morale dans son sac. Ça veut dire : je ne sais pas ce que c'est que cette vie-là mais c'est sacré. Même pour les monstres, même pour les indésirés, même pour ceux qui n'auront pas à manger toute leur vie.

Alors, laissez ta morale au vestiaire. Fous-lui les fers et qu'on n'en parle plus. Une femme — et elle seule — a le droit de disposer de son ventre et de ce qu'il y a dedans. Même si c'est un peu tard, même si elle aurait dû prévenir plutôt que guérir. Même si beaucoup d'avorteurs se font du mal avec cette histoire. Le problème n'est pas là. C'est celui d'une société toute entière qu'il faudra mettre à bas dont nous reparlerons. Mais c'est aussi celui d'un homme et d'une femme qui, s'ils veulent s'aimer totalement, auront nécessairement un jour à affronter cette société de l'avortement et du tabou. Quand il s'agit de l'amour, la morale n'a rien à voir. Seul le cœur a quelque chose à dire.

Il faut réinventer l'amour !

Arthur MIRA-MILOS.

DE CERTAINS « ANARCHISTES »

Les anarchistes étaient environ au nombre de trois cents à la manifestation anti-franquiste le 10 décembre. Après quelques protestations apparemment efficaces de certains copains contre les « Ploum Ploum Tralala, Anarchie vaincra » qui n'avaient que faire dans une telle manifestation, les anarchistes parvinrent à se glisser entre le « Secours Rouge » et un autre groupe et commencèrent à défilé. Tout aurait dû se dérouler dans le calme... Or certains individus se prétendant « anarchistes » sortirent bouillons et pierres de leurs poches et se mirent à viser des vitrines. Après en avoir brisé quelques-unes, après avoir détérioré Rolls Royce et Mercedes qui se trouvaient sur leur passage, ils prirent le parti d'agir de même pour les taxis et même un autobus sous prétexte de lutter contre le capitalisme. Tout cela bien entendu au moment précis où ils passaient devant les rues occupées par les C.R.S. Mais le chauffeur de l'autobus et ses passagers étaient-ils des capitalistes ?

D'autre part, militons-nous afin de détronquer les gens qui pensent « Anarchie » synonyme de « désordre » ou veut-on au contraire les enfoncer dans leur erreur en nous présentant à eux comme des provocateurs ?

Non l'Anarchie n'est pas le désordre et nous devons travailler à le prouver ! Ces fauteurs de désordre, ces provocateurs qui se prétendent « anarchistes » n'ont en fait qu'un but : semer le trouble. Et si nous parvenions à créer une société libertaire, ils seraient les premiers à semer la pagaille. Alors, qu'ils se détrompent et ne se disent plus anarchistes !

Dans cette manifestation destinée à sauver Izco et ses amis, ils n'ont fait que servir de complices au régime franquiste, à la grande satisfaction des C.R.S. à qui ils ont permis de charger...

Danièle LEONARDI.

EDITH THOMAS

Edith THOMAS vient de mourir à l'âge de 61 ans. Conservateur aux Archives Nationales et écrivain, cette femme remarquable n'aura pas vu la publication de son livre sur « Louise MICHEL » que les éditions Gallimard ont annoncé pour février prochain.

Le sort ne lui aura pas permis non plus de voir célébrer le centenaire de la Commune, cette Commune qu'elle avait étudiée avec tant de passion, consacrant un ouvrage aux « Pétroleuses » (prix Fémina Vascesco en 1964) et publiant en 1967 un admirable ouvrage sur ROSSEL.

Edith THOMAS n'était pas anarchiste, mais les anarchistes saluèrent cette femme courageuse et sensible qui, selon J. Duranton, se signale à notre admiration par « la hauteur et l'originalité de son esprit » et par « la rigueur d'une vie toute vouée à l'idée qu'elle se faisait de la vérité ».

René BIANCO.

Vivent la laïque et la démocratie !

En France — c'est bien connu — le régime veille à la sauvegarde de la liberté individuelle.

Une femme a « le droit » de vivre en dehors du mariage et de faire des enfants qui porteront son nom. Si fut une époque où l'opinion publique s'en alerta, ce temps est révolu !

A Quimperlé — dans une école privée — une enseignante a été renvoyée parce qu'elle avait épousé un divorcé. Mais c'était une école privée et la religion est source de répression. Lorsque ce n'est pas d'autorépression, le tribunal administratif de Rennes a dit leurs donné tort à l'école de Quimperlé.

Pourtant, à l'école publique de Médréc, en Ile-et-Vilaine, une institutrice de 26 ans va être « déplacée » parce qu'elle a choisi de ne pas épouser son compagnon et d'avoir un enfant. Ce ne sont, bien sûr, pas les enfants à qui elle enseigne qui s'en indignent, mais la directrice, le conseil municipal et quelques parents.

Dans un bourg de 1 650 habitants on devient vite « celle par qui le scandale arrive » et l'atmosphère s'épaissit jusqu'à n'être plus respirable. Même si cette institutrice veut faire le coup, même si le syndicat des instituteurs la soutient et l'approuve, elle devra céder et partir. Partir en laissant son compagnon qui travaille à Médréc, ou avec son compagnon qui sera contraint d'abandonner lui aussi son travail.

Et pourtant ils ont « le droit » de s'aimer. Rien ne les oblige — légalement — à se marier. Ils ont « le droit » d'avoir des enfants.

« Le droit », c'est très joli ; mais ce que la révolution des esprits ne se peut pas faire, les « droits » resteront lettre morte.

HELLYETTE.

ON NOUS COMMUNIQUE DE LILLE

Sylvain Puttemans a été condamné le 17 décembre à 18 mois avec sursis car il refuse le service militaire et aussi le statut des objecteurs de conscience.

En dernière nouvelle nous apprenons que SYLVAIN PUTTEMANS

fait la grève de la faim

RÉSOLUTION SYNDICALE SUR L'ESPAGNE

Cette motion présentée et défendue par notre camarade Suzy CHEVET au Congrès de l'U.D. Force Ouvrière de la Région parisienne a été adoptée à l'unanimité.

Le Congrès Régional de l'U.D. F.O., constate :
— que 25 ans après la dernière guerre mondiale qui fit 40 millions de victimes, une dictature fasciste continue à maintenir un peuple sous le joug.
Ce peuple, le peuple espagnol qui fut le premier à se lever en 1936 contre la dictature bestiale, ce peuple oublié en 1945 dans l'atmosphère de liesse générale, ce peuple espagnol voit de nouveau les meilleurs de ses frères jetés en prison.
Le Congrès assure de sa fraternité les grandes centrales syndicales ouvrières amies de l'Espagne. Elle salue leurs luttes sans défaillance.
Aujourd'hui, dans le pays basque, les ouvriers sont particulièrement frappés. Les hommes sont emprisonnés, le Tribunal militaire siège en permanence. Des militants voient leur existence menacée; une nouvelle fois le sang risque de couler.
Le Congrès élève une protestation solennelle contre la dictature sanglante de FRANCO. Il élève une protestation énergique contre les complaisances du gouvernement envers un régime qui déshonore la condition humaine.
Le Congrès recommande que rien ne soit négligé pour que ce peuple frère, en lutte contre le despotisme depuis plus de 30 ans, retrouve une liberté qui, tout au cours de son histoire, fut sa raison d'exister.

D'autre part, la Fédération nationale des libres-penseurs a adopté une motion sur les mêmes événements d'Espagne « assurant les inculpés et tous leurs amis de sa sympathie pour leurs souffrances, de son admiration pour leur courage, de son entière solidarité... »
Les libres-penseurs mettent tout en œuvre pour essayer de sauver ces jeunes gens victimes du sanginaire Franco.

Répondant à l'appel des sections syndicales C.G.T. et C.F.D.T., les travailleurs de l'Institut français du Pétrole réunis le mercredi 16 décembre 1970 de 16 h 30 à 17 h, ont adopté à l'unanimité une motion protestant contre la répression en Espagne, en Grèce, au Portugal, mettant l'accent sur les 16 jeunes Basques « risquant leur vie pour avoir voulu lutter contre la dictature fasciste de Franco ».

CONTRE LA HIÉRARCHIE, POUR L'ÉGALITÉ

Toujours plus aux ordres du parti marchaisent, la C.G.T. a pris la tête de la croisade... pour la défense du niveau actuel de la hiérarchie des salaires. (L'écart moyen est de 1 à 33 en France entre le 1 % le mieux payé et les 10 % les moins bien payés.)
Considérer qu'il y a des êtres humains au rabais, quoi de plus naturel de la part des ténors de la grande centrale « responsable » : leurs chers camarades, les nouveaux bourgeois de Leningrad ou de Leipzig, ne sont pas moins privilégiés que leurs petits copains des Etats capitalistes, et les réformes économiques, du type « réintroduire la notion de profit, pour stimuler la production », introduites en 1966, n'ont fait qu'aggraver les écarts entre les salaires des manœuvres et ceux de l'aristocratie ouvrière et des directeurs (c'est beau la dictature du prolétariat !).

Pour les anarchistes qui ont choisi de militer à la C.F.D.T., la position de la Confédération sur la remise en cause de la hiérarchie (même si elle demeure souvent équivoque et ne va pas — loin de là — jusqu'à revendiquer l'égalité des salaires pour la période post-révolutionnaire) n'en reste pas moins une excellente occasion de faire connaître nos idées, et d'ailleurs, les différents objectifs des Fédérations C.F.D.T., dans le cadre de cette lutte difficile, visent à permettre l'expression d'une plus grande solidarité entre les travailleurs : améliorer plus nette des salaires les plus bas, refonte totale des classifications, réduction de l'échelle des coefficients, etc.

Nous sommes d'accord dans l'immédiat pour engager l'action contre toutes les inégalités et injustices... mais où nous, libertaires, nous ne vous suivons plus du tout, camarades du Bureau national, c'est lorsque vous ajoutez : « CELA NE SIGNIFIE PAS QUE NOUS NOUS FASSIONS LES AUTRES D'UNE UTOPIE EGALITAIRE POUR DEMAIN. »

Et voilà ! Le tour est joué ! Il doit se sentir rassuré, le brave syndiqué moyen, aime bien faire mieux que le copain pour épater la galerie.

Si demain, quand la révolution sera faite (on a bien le droit d'être optimiste, non ?), l'égalité des salaires n'est pas réalisée, alors il faut le dire tout net : il y aura à nouveau des oppresseurs et des opprimés, des maîtres et des esclaves, et tout ce grand chambardement sera, car cette révolution-là ne sera — comme celle de 1917 en Russie ou la prise du pouvoir par Mao en 1949 — qu'une force gigantesque, une énorme esquisse.

Il faut savoir ce que l'on veut. Lorsqu'on a décidé de contester toute société que l'on souhaite autre chose, davantage de liberté et davantage de justice. Alors, le choix est pour aujourd'hui. La cause de l'homme en dépend.

Bernard LANZA.

Les administrateurs syndicaux se conduisent comme des patrons de combat

A la Mutuelle, ce sont des représentants des diverses organisations syndicales qui administrent la caisse. Bravo, direz-vous ! C'est à voir...

Dans sa majorité, composé de femmes n'ayant pas une grande expérience syndicale, le personnel de la Mutuelle des P.T.T. a été conduit à se mettre en grève et à occuper ses bureaux. Le cahier de revendications du personnel était pourtant raisonnable. Respect de la convention collective, augmentation de la part patronale de la cantine, respect de la législation sociale en matière d'utilisation du sous-sol, etc. C'est ce genre de revendications que l'organisation syndicale et un patronat compréhensif réglent rapidement à la satisfaction générale au cours de réunions paritaires.

Mais les administrateurs syndicaux sont des gros durs ! Après avoir contesté la présence des représentants du syndicat appelé par les employés en lutte ; ce qui n'est pas le moins marquant de l'histoire, ils se sont refusés à toute véritable discussion sur le fond, estimant, paraît-il, qu'avec les salaires qu'elles touchent, les employées ne tiendraient pas plus de huit jours : « Les administrateurs syndicaux se sont trompés ». Dans sa deuxième semaine de grève, excédé par cette attitude de combat, le personnel a décidé de cloîtrer ces messieurs de la direction et les délégués du personnel jusqu'à ce qu'une solution fut enfin trouvée.

Miracle, la « méthode de Saint-Nazaire » a du bon. Après de laborieuses palabres et quelques boucoulades, un accord a été tout de même signé et chacun a pu enfin regagner ses pénates. Lorsqu'on regarde les résultats obtenus et qu'on les confronte avec la demande initiale, on s'aperçoit que tout aurait pu être réglé sans conflit. L'obstination des administrateurs ouvriers aura coûté quelques millions de francs à la caisse et quelques milliers de dossiers en retard. Il faut dire que cela aurait pu être pire si cette direction « ouvrière » avait fait comme elle l'avait menacé, appelé à des « jaunes » pour prendre la place des grévistes. Il est vrai que des jaunes, il faut d'abord en trouver, puis ensuite les faire pénétrer dans des locaux occupés par des grévistes. Et ça il faut le faire, n'est-ce pas ?

De toute façon, il faut que le mouvement ouvrier ait un contrôle plus efficace sur des administrateurs qu'il désigne et qui continuent à relever de lui. Ou alors la politique syndicale devient sous un langage approprié « une politique de classe ».

M. J.

Le premier roman de
Léo FERRE
Benot-MISERE
(Editions Laffont) Prix : 20 F

LA PARTICIPATION DANS L'ENSEIGNEMENT

Du gaullisme au pétainisme... Il n'y a qu'un pas.
Participation ? Corporatisme ?

La participation est le plus souvent, du fait de la propagande officielle bien conduite, comprise comme un partage fait par l'administration de ses pouvoirs, de ses responsabilités aussi. Prenons l'exemple des lycées dont on a beaucoup parlé ces derniers temps. Bien sûr, les représentants du personnel siègent dans les conseils d'administration, mais s'ils peuvent prendre certaines décisions, le veto directorial est là pour rappeler que toute hiérarchie n'est pas supprimée en matière de décision. Et quand bien même la direction d'un établissement se joindrait à son personnel pour une revendication quelconque, le veto rectoral, le veto académique, le veto ministériel sont là pour remettre les choses en ordre. Beau joujou, le conseil d'administration, mais ornement gratuit. Attention ! messieurs les enseignants, remettons un peu les choses au point ; on vous a octroyé un beau joujou, mais ce n'est qu'un jouet. Il ne faut pas le prendre trop au sérieux ! Suffisamment toutefois pour participer, montrer et démontrer à tous que ce régime tant décrié n'est pas si dictatorial que cela, puisque ses pouvoirs il les partage, il les décentralise. Mais si vous allez trop loin, si vous arrêtera, surpris que vous soyez aussi bornés (des enseignants, tout de même !) et que vous n'avez pas encore compris que de ce pouvoir partagé on ne vous a donné qu'une illusion.

En quelle sorte, si je puis m'accorder une image osée, un Parlement qui pourrait tout dire, mais que personne n'écouterait et qui n'aurait aucun pouvoir réel. Si, si, y a des pays où cela existe.

Alors pourquoi notre dieu vivant (à l'époque) a-t-il élaboré ce système ? Il connaissait admirablement bien les hommes, les limites de leur intelligence, de leur raison, de leur vision politique. Il savait que l'immense majorité des mécontents se satisfait de cette illusion de pouvoir, de ce mirage de liberté, il a réussi.

Le plus grave est que cette participation (jeu démagogique et calmant des bouillonnements réformistes) n'est guère éloignée du corporatisme tant prôné par Pétain, Mussolini et autres. Le grand problème pour tout gouvernement ferme, à tendance dictatorial, est de contenir les mouvements d'humour des masses populaires, d'annihiler leur volonté de réforme ou de révolution. Le syndicalisme qui exprime le plus souvent

ces volontés est le principal ennemi à maîtriser, car bien que calme et assagi, il n'en représente pas moins une grande force dangereuse.

Les mécontentements au sein d'organismes de participation se faisant entendre en principe directement, le cadre syndical semble aux non-satisfaites bien désuet et peu à peu, inconsciemment (j'ai pu observer ce phénomène dans des établissements scolaires où fonctionnent des C.A.), on s'exprime plus volontiers au sein des organismes gouvernementaux qu'au syndicat, espérant ainsi peser plus directement sur l'administration. L'Etat n'en demande pas plus ; participez pour protester, mais participez. Durant ce temps, vous ne protesterez plus dans le cadre de ces syndicats si dangereux (virtuellement).

Tout ce que demande l'Etat, c'est concentrer vos énergies en son sein. Que faisiez-vous au syndicat ? Vous y exprimiez votre insatisfaction et vous espérez que sous votre pression, celui-ci agirait. Fi des intermédiaires, ils coûtent cher. Venez donc exprimer cette insatisfaction dans les conseils d'administration, là au moins vous pouvez adresser vos pensées directement à l'Etat. C'est plus direct et plus efficace, car l'Etat a tout de même plus de moyens pour vous satisfaire que le syndicat.

Que devient-il alors ce syndicat ? Une enveloppe vide, il se survit, puis il s'éteindra de lui-même, sans bruit et sans révolution. Il faudrait être bien bête tout de même, pour l'attaquer de front ou même pour essayer de l'intégrer totalement à l'Etat, comme l'a essayé cet idiot de Pétain. Pas discret, le bonhomme ! Alors certains syndicalistes s'y sont ralliés, d'autres non, et pas les moins actifs, ceux-là !

Bien que déjà pas mal intégrés à l'Etat, les syndicats font encore peur. Mais l'intégration totale par le corporatisme est dépassée. Ce qu'il faut, c'est faucher aux syndicats leur clientèle de militants. C'est eux qu'il s'agit maintenant d'intégrer (car c'est aussi eux qui lutteraient contre une intégration du syndicalisme par le sommet).

Le corporatisme, c'est l'intégration de l'organisation syndicale par le sommet. La participation, c'est l'intégration des militants syndicaux de base à l'Etat, et partant, la dégénérescence des syndicats. C'est plus discret, c'est aussi beaucoup plus dangereux.

De la participation au fascisme il y a... moins qu'un pas.

Yves BLONDEAU.

NOTATIONS ET PRIMES

Depuis mai 68, les études ne sont plus sanctionnées par des notes, des observations, etc. Personne ne s'en trouve plus mal et élèves, parents, professeurs se retrouvent d'accord pour dire que cela est tout aussi valable qu'avec l'ancien barème.

Il n'en est pas de même dans les P.T.T. où tout le monde, depuis l'auxiliaire au receveur, se pille — de 19 à 60 ans — avec plus ou moins de bonne volonté à être fiché, répertorié, jugé par le moyen d'un fichier de police que l'on dénomme pudiquement FEUILLE DE CARRIERE. Chaque postier est chargé de présenter tous les six mois sa feuille à un quelconque receveur fileux ou hargneux qui se reconnaît le « droit » d'avilir, de dégrader, en un mot de traiter comme un débile irresponsable, un adulte par le biais d'une notation rétrograde alors qu'un enfant de six ans ne l'est plus dans son école.

Faudrait-il la supprimer ? Mais, vous répondra-t-on, cela a été ainsi de tout temps, et notre avancement ? Certains simples d'esprit prônant l'honneur de la boîte n'hésitent pas par le truchement du foyotage, du mouchardage et autres salades du même genre à faire prévaloir leur cote d'amour pour donner un coup de pouce à leurs notes. Plaignons-les mais n'hésitons pas à leur cracher sur la gueule.

Il existe également un autre scandale, celui qui se rapporte aux primes, qui va de quelques dizaines à plusieurs centaines de francs. Les petits malins du Ministère y ont inclus également un taux faible et un taux fort.

Exemple :
— Préposé = 80 à 95 F ;
— Agent de service = 160 à 170 F, etc.

Ce que, avec les camarades nous n'avons pas compris quand furent présentés les états de primes, c'est le fait qu'un receveur soit considéré comme producteur et percive de cet état une prime de 340 F, quand on sait en quoi consiste la production d'un chéffailon comme le nôtre, il y a de quoi vous laisser rêver...

Que ce soit les notations ou les primes, une chose est claire, les intentions de la direction ne visent qu'à semer la division et la discorde dans nos rangs par une psychologie de fond de tiroir où se laissent piéger les imbéciles afin de les pousser à une augmentation de production et de contrecarrer les mouvements revendicatifs,

ce qui dessert tout le personnel y compris eux-mêmes.

Camarades, dans nos prochains grèves, n'oublions pas de poser parmi nos revendications essentielles, l'abolition des feuilles de carrière et pour tous l'égalisation des primes de rendement !

HELMER
PTT, PARIS 114.

Des anarcho-syndicalistes accusés en Allemagne

En avril 1970, quatre anarcho-syndicalistes espagnols ont été arrêtés et accusés d'appartenir à la C.N.T. et de propager de la propagande par leur bulletin illégal « Panorama ». Aussi ils ont à compter sur de lourdes peines. Avec cela notre gouvernement « social-libéral » avec à sa tête un vieux combattant de la guerre d'Espagne, dans la personne de Brandt, entretient des relations cordiales avec l'Espagne fasciste. On envoie 200 chars d'une valeur de 200 millions de marks et on donne en même temps un crédit de la même somme. Le libéral Scheel se laisse présenter, en Espagne, des opposants-alibi pour protéger l'image démocratique du fasciste Franco. Nous rendons le gouvernement Brandt-Scheel et ses prédécesseurs chrétiens-démocrates responsables pour chaque jugement terroriste en Espagne !

Libertad para Cipriano Damiano y sus companeros !

« ACTION DIRECTE P.T.T. »

Des camarades syndicalistes des P.T.T. sortent, depuis deux mois, ce journal ronéotypé.

Ce journal a pour but :
— de grouper tous les travailleurs libertaires des P.T.T. ;
— de confronter des points de vue (réunions) ;
— de favoriser la création de comités de base ;
— des prises de position directes lors des conflits.

Les camarades syndicalistes des P.T.T. peuvent prendre contact avec :

« ACTION DIRECTE P.T.T. »
Bourse du Travail,
13, rue de l'Académie,
Marseille-Ier

JE NE L'AI PAS VOULU JE NE L'AI PAS CHOISI !

Je ne l'ai pas voulu, je ne l'ai pas choisi : je suis une femme ! Et je m'en porte bien. Merci ! J'ai, de toutes mes forces, refusé d'être concernée par cette mascarade des « Etats Généraux de la Femme », ce cirque plus grand que nature : Plus de 14 000 réponses aux questionnaires de « ELLE » sur les problèmes féminins. Pour une analyse statistiquement correcte, il suffit de 1 500 à 2 000 réponses. L'I.F.O.P. a sélectionné 1 650 questionnaires pour que l'échantillon considéré soit à l'image de l'ensemble des femmes françaises âgées de 15 ans et plus.

Outre ces questionnaires, l'enquête de « ELLE » a mis en œuvre des moyens sans précédent : neuf régions visitées, soixante et onze villes, deux cent quatre-vingt-quatre interviews, treize « tables rondes » ; dix débats publics dans quinze villes... et la collaboration de Madame Inter. Et puis, j'ai éprouvé le besoin absolu de gueuler, d'insulter ces nénettes — gentillettes, mignonnettes — ces pin-up, ces mémères, qui prétendent parler au nom de « La Femme ». La Femme ? Connais pas ! Je connais des femmes et des hommes. Je connais des êtres empêtrés dans l'écheveau de la vie : que le fil soit de laine chaude, de coton solide ou de soie légère ne change pas les problèmes. Chaque peuple, chaque civilisation a choisi son fil, à l'exclusion de tout autre et ne met en relief qu'un aspect des possibilités humaines — ne laissant la place qu'à quelques-unes des capacités de l'Homme, interdisant ou pénalisant toutes celles opposées ou trop étrangères à l'orientation générale. Les valeurs respectées sont incorporées à l'organisation politique et religieuse, à l'art, à la littérature et sont la base de l'éducation. Chaque civilisation crée un comportement type, celui-ci peut ne tenir compte ni de l'âge ni du sexe, ou au contraire ces éléments peuvent être le thème des différenciations les plus marquées. Dans la structure sociale de la civilisation que nous subissons un rôle différent est assigné à chaque sexe. Chercher à définir la place exacte de la femme dans la société — celle qu'elle a ou devrait avoir — c'est ignorer le fond du problème, c'est ignorer que cette place varie selon une trame culturelle particulière et que les règles du jeu ont été préétablies ; c'est ignorer que les tempéraments considérés comme propres à un sexe donné

peuvent n'être que de simples variantes du tempérament humain et que c'est l'éducation qui, avec plus ou moins de succès et selon les individus, permet aux hommes et aux femmes, ou aux deux, de s'en approcher.

Nos révolutionnaires de choc clament : « Tout mouvement de libération contre un système oppressif va dans le sens de l'Histoire. Chaque groupe opprimé doit prendre conscience de sa propre oppression et prendre en main sa propre lutte. C'est la première condition de la révolution. » Je me fous du « sens » de l'Histoire ! Je me fous de « La » Femme, du Noir, du Juif comme du Breton et du Basque ! Il nous faut renverser les tabous, foutre le feu aux habitudes, aux barrières artificielles ; recréer une façon de penser, d'aimer, de vivre ; ne plus croire au passé. Enterré, le passé ! Aujourd'hui, seul existe. Je n'ai pas d'âge et toi non plus. Je n'ai pas de pays ! Pas de couleur ! Et si j'ai un sexe, je n'en ai conscience que pour en jouer avec celui que j'ai choisi et qui m'a choisie.

Mais la femme nous parle égalité en amour : « Egalité des sexes en amour. » C'est le principe posé par la grande majorité des femmes. Les 14 000 réponses à nos questionnaires, analysées par l'I.F.O.P., le font ressortir. C'est l'opinion de 78 % des femmes de moins de 25 ans et de 62 % de celles de plus de 45 ans. L'opinion féminine a beaucoup évolué sur ce point. Il y a dix ans, le principe de l'égalité de l'homme et de la femme n'était reconnu que par la moitié des femmes. Cependant, aujourd'hui encore, 31 % des femmes seulement estiment que leurs besoins sexuels sont aussi impérieux que ceux des hommes. Les femmes sont amenées à nuancer ce principe d'égalité par attachement à la famille et au mariage. Il n'y a que 15 % des femmes pour estimer que le mariage est une formalité superflue. D'autre part, 85 % des femmes estiment que l'union libre serait un danger pour la famille. Et même 67 % la redoutent pour la société. Pourtant les femmes de moins de 25 ans contestent radicalement l'institution du mariage jugée une formalité superflue : 35 % ont cette opinion. Pour 19 % seulement c'est une institution indispensable au bonheur. Pour 16 % c'est la façon la plus normale d'avoir des enfants ! »

« Dans la famille primitive qu'on nous décrit aujourd'hui, la femme est donc l'égale de l'homme et son associée. Elle est près de lui dans les périls et dans les tâches de chaque jour, grattant le sol avec son bâton à four, détarrant les racines et choisissant les jeunes pousses, elle est la femelle batailleuse qui garde à côté du mâle l'ancre où sont abrités les petits. Ainsi, selon les dernières nouvelles, la femme n'a jamais été esclave ou marchandise, sinon lorsque les guerres et les coutumes ont changé son destin primitif. Aux siècles perdus dans les naufrages de l'histoire, il y eut sans doute des empires où elles ont commandé et régné, d'autres où elles ont été impuissantes et captives. Les débris de ces civilisations inconnues ne permettent pas, pour l'instant, de fixer leur sort. Mais il faut renoncer à l'image de la femme originellement bétail ou proie dont les progrès de la civilisation ont fait une avocate ou une secrétaire de direction. Elles ont monté du même pas que les hommes la belle colline de l'expérience et de la vie, ils ont été appuyés l'un sur l'autre pour affronter le malheur ou accueillir le grand vent de la joie. Elles ont été la louve auprès du loup, les portuses de la vie et de l'espoir, l'arbre même de la race (humaine) et de l'avenir. Elles ont été tout cela dès le départ, comme elles le sont encore aujourd'hui. On nous apprend ainsi qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, sinon des formes et des apparences qui sont les dessins que fait l'histoire avec les passions des hommes. »

Maurice BARDECHE, « Histoire des femmes ».

Le droit à l'éducation acquies, il restait à venir député, ministre ou même présidente de la République. Nous avons le droit de participer à la vie de la nation ! Si j'étais féministe, je dirais : « Femmes, mes sœurs, laissons la connerie aux hommes... »

Mais la connerie, ça n'a pas de sexe, pas de race : la connerie, c'est Dieu, Eternel, Omniprésent, Omniscent. Un président de la République, un pape ou un ministre de l'Intérieur, mis au féminin ? Exploitation, hypocrisie, oppression deviendraient peut-être oppression, hypocrisie, exploitation. Rien de changé ! Le sexe ne fait rien à l'affaire (air connu).

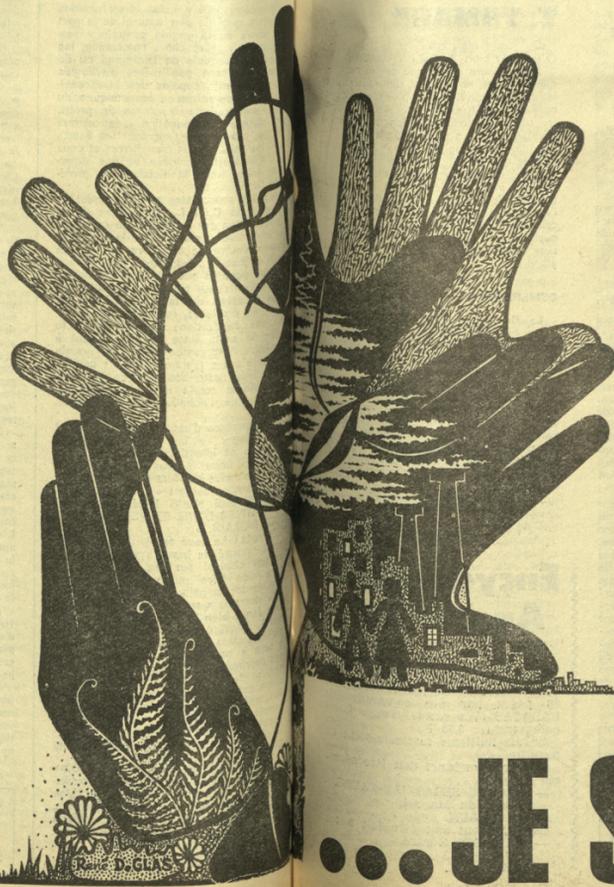
La femme se déclare mal informée. « Moins d'une femme sur deux s'estime à l'heure actuelle suffisamment informée : c'est ce qui ressort des milliers de réponses à nos questionnaires, réponses analysées par l'I.F.O.P. Mais ce n'est pas tellement aux moyens d'information qu'elles s'en prennent, à la presse, au radio ou à la télévision. Ce n'est pas non plus l'état d'esprit des hommes. Dans leur modeste leur bonne volonté, elles estiment que c'est leur faute. 65,9 % de celles qui s'estiment insuffisamment informées ont cette opinion. 22,8 % notamment le radio, la télé, ou les journaux. Pour 12,2 %, c'est la faute des hommes en obtenant de droit un certain contingent de sièges au Parlement (28,2 %). En exerçant des responsabilités syndicales (25,8 %). En participant à l'action d'un parti politique (20,1 %). En militant dans les associations féminines (16,8 %). A travers les magazines féminins (14,1 %). La grande majorité des femmes — homocis (72,4 %) admettrait très bien que la femme puisse un jour devenir présidente de la République. Mais 41 % n'y croient pas du tout, les calculs montrent qu'une femme sur cinq n'admettrait pas qu'une femme soit présidente de la République. Le préjugé contre les femmes existe aussi chez les hommes. »

Les femmes du siècle dernier ont revendiqué le droit de vote et le droit à l'éducation. Ce droit obtenu, elles ont découvert le rôle des femmes dans la société démocratique : celui de maquiller, par l'affirmation des principes, la lité.

Elle réclame : « à travail égal, salaire égal ». Quel est le travailleur, mâle ou femelle, qui ne soutiendrait ce programme ? C'est la toute première des revendications syndicales ! Les moins de 18 ans, et nos camarades émigrés — homocis ou femmes — sont là pour témoigner que le sexe n'est pas le seul critère d'inégalité en la matière !

Il est des militantes et des militants syndicalistes qui n'ont, certes, pas attendu les « Etats-Généraux de la Femme », ni même le « Mouvement de Libération de la Femme » pour inclure cette revendication dans leur lutte.

Elle veut choisir son statut, son rôle, choisir de travailler ou non. Mais, éternel féminin, délicatesse profonde — et, surtout, le sens de la sécurité — elle secoue ses « chainettes » avec douceur, « craignant de rompre des liens



MANIFESTE DES "BAS ROUGES" DE NEW YORK

1° Après des siècles de combat politique individuel et préliminaire, les femmes s'unissent pour obtenir leur libération définitive de la suprématie mâle. Les Bas rouges se consacrent à la construction de cette unité et à la conquête de notre liberté.

2° Les femmes forment une classe opprimée. Notre oppression est totale, affectant chaque recoin de notre vie. Nous sommes exploitées comme objets sexuels, éducatrices, bonnes à tout faire, et main-d'œuvre à bon marché. Nous sommes considérées comme des êtres inférieurs, dont la seule raison d'être est d'embellir la vie de l'homme. On nous refuse notre humanité. On nous donne des ordres au sujet de notre conduite, renforcés par des menaces de violence physique. Pour avoir vécu de façon si intime avec notre oppresseur, isolés les uns des autres, on nous a empêchées de considérer notre souffrance personnelle comme une condition politique. Ce qui crée l'illusion que les rapports d'une femme avec son homme sont une question de jeu personnel à deux personnalités uniques, et peuvent réussir individuellement. En réalité de tels rapports sont des rapports de classe et les conflits privés entre un homme et une femme sont des conflits politiques, qui ne peuvent se résoudre que collectivement.

3° Ce sont les hommes que nous considérons comme les agents de notre oppression. La domination mâle est la plus ancienne, la plus fondamentale des formes de domination. Toutes les autres formes d'exploitation, de domination (racisme, capitalisme, impérialisme, etc.) sont des extensions de cette suprématie du mâle : l'homme domine la femme, une poignée d'hommes domine le reste. Au cours de l'histoire, toutes les structures de pouvoir ont été dominées par les hommes et créées en fonction d'eux. L'homme contrôle toutes les institutions politiques, économiques et culturelles et maintient ce contrôle par la force physique. Il s'est servi de ses pouvoirs pour tenir la femme dans une position inférieure. Tous les hommes tirent des avantages économiques, sexuels et psychologiques de leur suprématie. Chaque homme a opprimé la femme.

4° On a tenté de rejeter le poids de cette responsabilité des hommes sur les institutions ou sur les femmes elles-mêmes. Ces arguments ne sont que des échappatoires. Les institutions n'oppriment pas en elles-mêmes : elles sont tout juste des instruments dans la main de l'oppresser. S'en prendre aux institutions implique que l'homme et la femme sont égaux devant l'oppression, ce qui est le fait que les hommes tirent profit de la subordination des femmes et donne aux hommes l'excuse d'être contraints de jouer le rôle de l'oppresser. A l'opposé, tout homme est libre de renoncer à sa position de supériorité pourvu qu'il soit prêt à se faire traiter comme une femme par les autres hommes.

Nous rejetons également l'idée que les femmes consentent à leur propre oppression ou en sont responsables. La soumission des femmes ne résulte pas d'un lavage de cerveau, de stupidité ou d'une maladie mentale, mais d'une pression quotidienne de la part des hommes. Ce n'est pas nous qu'il faut changer, ce sont les hommes.

Le plus scandaleux, c'est d'affirmer que les femmes sont capables d'opprimer les hommes, c'est la distance entre les rapports individuels et leur contexte politique et la tendance qu'ont les hommes à se sentir persécutés par tout ce qui, avec juste raison, conteste leurs privilèges.

5° C'est notre expérience personnelle, et le sentiment que nous inspire cette expérience, qui nous servent comme base pour analyser notre situation commune. Nous ne pouvons pas nous fier aux idéologies existantes, étant donné qu'elles sont toutes des produits de la culture autoritaire de l'homme. Nous remettons en question chaque généralisation et n'en acceptons aucune qui ne soit pas confirmée par notre expérience.

A l'heure actuelle, notre tâche principale est de développer la conscience de classe des femmes partageant notre expérience et en mettant en évidence le fondement « sexiste » de toutes nos institutions. La prise de conscience n'est pas une thérapie impliquant l'existence de solutions individuelles et qui supposerait à tort que les rapports entre homme et femme sont un problème purement personnel, mais c'est la seule méthode qui nous permette de nous assurer que notre programme de libération est bien fondé sur les réalités concrètes de notre vie. Pour provoquer une prise de conscience de classe, la première chose requise est l'honnêteté, en public et en privé, vis-à-vis de nous-mêmes et des autres femmes.

6° Nous nous identifions à toutes les femmes. Nous définissons nos intérêts primordiaux par ceux de la femme la plus pauvre, la plus brutalement exploitée.

Nous refusons tout statut privilégié économique, racial ou culturel qui nous couperait des autres femmes. Nous sommes décidées à dépester et éliminer tout préjugé que nous pouvons avoir à l'égard des autres femmes. Nous avons comme objectif de parvenir à la démocratie au sein de notre groupe. Nous ferons tout ce qui est nécessaire pour assurer à chaque femme de notre mouvement une chance égale de participer d'assumer des responsabilités et de développer son potentiel politique.

7° Nous appelons toutes nos sœurs à se joindre à notre combat. Nous appelons tous les hommes à renoncer à leurs privilèges de mâle et à soutenir la libération des femmes dans l'intérêt de notre humanité et de la leur.

Au cours de notre lutte de libération, nous nous mettrons toujours du côté des femmes contre leurs oppresseurs. Nous ne chercherons pas à savoir ce qui est « révolutionnaire » ou « réformiste », mais nous nous demanderons seulement ce qui est bien pour les femmes.

La période des escarmouches individuelles est terminée. Cette fois-ci nous irons jusqu'au bout.

précieux et de se retrouver devant le vide, libre mais désillusionnée ».

« La femme » a parlé médecine, mode, beauté, urbanisme. Elle a parlé de la « mini » et de la « maxi », des égouts, de l'éducation, des water sur le palier, du planning familial, de l'automobile et des crêches. Elle a parlé, mais elle n'a rien dit. Et que pourrait dire cet être bizarre, inconnu et imperméable, cet être qui n'a même pas le sens de l'humour et se sent insulté par la littérature érotique ou les dessins humoristiques, cet être qui ne sait plus même jouer ?

Je suis une femme ; mais pour avoir lutté, au côté de mes compagnons et de mes compagnes, contre toutes les oppressions, pour toutes les libertés — si ce n'est toujours pour la Liberté — contre toutes sortes de mythes : la famille, l'enseignement, le chef, la religion, la race, le mâle dominateur, la faible femme, j'ai peut-être un peu perdu de vue le problème des femmes qui vivent à crédit, avec ou sans emploi, avec ou sans mari, avec ou sans enfant.

J'ai un peu oublié « la Femme » qui se « sait » brimée de toute éternité. J'ai oublié que le rôle qu'on a laissé à la femme dans cette société est la passivité.

Et elle en a marre ! c'est plus que normal ! Mais accepter le schéma qu'on nous impose pour diviser, subdiviser, compartimenter notre lutte, c'est se plier aux règles établies ; c'est jouer le jeu « qu'on » nous propose. C'est refuser la révolution des valeurs !

Qu'importe d'être mâle ou femelle ? Je veux jouer de la vie à pleines brassées, vivre l'instant, faire que cette amitié soit la plus belle, la

plus rayonnante, la plus chaude. Faire que mon amour soit aujourd'hui vivant, multicolore, étincelant sous une facette nouvelle et merveilleuse. Faire que ce qui est mien ne m'appartienne jamais ! Découvrir l'important sous le geste quotidien, je dis : « Bonjour ! » et je souris, et mon cœur dit : « Te voilà, ami ! » Je dépose un baiser rapide sur des lèvres aimées, mais les mots, les étreintes y sont sous-entendus, sous-jacents. Je jette négligemment sur la table le pain et le saucisson que j'ai achetés tout à l'heure pour « croûter » avec mes copains, j'y lancerais aussi facilement du caviar ou des ortolans, la valeur marchande n'est rien. Elle n'est fonction que du fric dont je dispose. L'important est de ne pas compter. Pas un partage : une mise en commun ! J'aimerais jeter sur cette table, pareillement, mes sensations et mes convictions, mes doutes et ma joie, pour les mettre en commun avec ceux-là que j'ai choisis — qui m'ont choisis.

Peu m'importe la couleur de tes yeux, la forme de ton sexe. Je t'aime dans le vrai sens du terme. Je veux détruire le cercle de l'incommunicabilité.

De Léo Ferré qui lance sur la scène et à tous les vents les lambeaux de son cœur tout vibrant de vie, j'ai ramassé, entre autres trésors, ces mots qu'il veut — et qui sont — synonymes : « AMOUR, ANARCHIE ». « Vous les souris, les pin-up, les en-cas, vous qu'on appelle les filles... », au lieu de jouer les minettes ou les suffragettes, apprenez donc à aimer ! Vous apprendrez l'essentiel, et la révolution — la vraie — elle sera alors au bout de vos doigts.

... JE SUIS UNE FEMME !

ITALIE

MILAN - ET AUTRE PART.
De très nombreuses manifestations ont eu lieu en Italie, sur tout le territoire pour protester contre le « procès » de Burgos. A cette occasion, les anarchistes ont été nombreux à descendre dans la rue, organisant, souvent seuls, des manifestations qui rassemblaient plusieurs milliers de personnes suivant les informations publiées par la presse « bourgeoise ».

Des heurts violents ont eu lieu en plusieurs endroits, notamment à Milan, où nos camarades sont très actifs, et où un étudiant a été tué au cours des manifestations.

TURIN. — Les camarades de Turin viennent de créer un « cercle d'Etudes Sociales » (Elisée Reclus) et ont à cet effet ouvert un nouveau local via Ravenna.

NAPLES. — Au cours du deuxième Congrès Antimilitariste qui s'est tenu à Naples, un jeune ouvrier anarchiste de 20 ans, Ciro COZZO, a donné publiquement lecture de sa déclaration d'objection de conscience pour motifs politiques.

SULMONA. — C'est à SULMONA que se tiendra, les 1er, 2 et 3 janvier 1971, un séminaire national d'études sur le militarisme, organisé par la M.A.I. (Mouvement Antimilitariste International).

GENES. — Un nouveau cercle culturel vient d'être créé à l'initiative de nos camarades des G.A.F. et de la F.A.I., qui a pris pour titre : Cercle Culturel Armando BORCHI, du nom de notre vieux camarade mort en 1968.

TRENTO. — Deux jeunes étudiants anarchistes, Alberto Toninello et Giorgio Azzaroni ont été blessés sérieusement au cours d'un affrontement contre les fascistes.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Nous avions déjà fait état dans ces colonnes de la pression qui s'exerce sur la presse. Ce mouvement s'accroît, et après les nombreuses mesures déjà adoptées pour réduire tous ceux qui n'étaient pas « dans la ligne », on annonce maintenant que dix revues mensuelles, littéraires ou techniques vont cesser de paraître à partir du 1^{er} janvier 1971. Parmi ces revues, il y a « Plamen » (« La Flamme »), l'organe de l'Union des écrivains, qui, suspendue en mai 69, ne paraît plus en fait, depuis un an et demi.

TIBET

Les troubles au Tibet semblent se multiplier depuis ces trois derniers mois. L'armée chinoise serait intervenue en plusieurs points du territoire et neuf personnes auraient été exécutées récemment à Lhasa pour avoir appartenu à un groupe de résistance contre la Chine.

SUISSE

De vives échauffourées se sont produites le 12 décembre à Berne, entre manifestants et service d'ordre. Quatre mille personnes ont parcouru les rues de la ville aux cris de « Franco assassin » avec des banderoles où l'on pouvait lire : « Travailleurs espagnols, travailleurs suisses, une seule classe, un seul combat ! ». Les heurts ont eu lieu devant l'office « social » de l'ambassade d'Espagne, qui avait été occupé dans la matinée par une trentaine de manifestants.

U.R.S.S.

Tandis que les autorités poursuivent leur politique antisémite (le procès qui a eu lieu n'est pas sans analogie avec le « procès » de Burgos), la Pravda lance de son côté une violente campagne contre les « intellectuels révoltés » et tente de justifier les mesures prises ces derniers mois pour réduire au silence tous ceux qui ont le tort de penser par eux-mêmes.

POLOGNE

La dégradation de la situation politique et sociale, causée en partie par une énorme augmentation des prix, a provoqué ces jours derniers de violentes émeutes au cours desquelles l'armée et la police de « peuple » n'ont pas hésité à tirer sur lui !

Un avant-goût du « paradis socialiste » dans lequel on n'a pas trouvé d'autres moyens plus expéditifs pour y envoyer les « protestataires ».

JAPON

Le Congrès de parti socialiste japonais, qui s'est tenu au début du mois, s'est terminé par une victoire de l'aile gauche du parti. Mais, rien n'a été adopté pour remédier à l'impuissance de cette formation devant les projets de réarmement du Japon, ni devant les autres problèmes importants qui se posent en termes très concrets aux travailleurs japonais.

CHILI

Début décembre, un étudiant a été tué et un autre grièvement blessé au cours d'échauffourées entre membres du parti communiste et du M.I.R. (Mouvement de la gauche révolutionnaire). Les bagarres ont éclaté lors de l'élection du bureau exécutif de la fédération des étudiants.

URUGUAY

Un commando de sept guérilleros, dont une femme, appartenant à l'organisation des Tupamaros, a dynamité le 3 décembre dernier à Montevideo les studios de la station de télévision Saeta. Les révolutionnaires ont d'abord fait évacuer le personnel avant de placer et de faire exploser leurs bombes. Les dégâts sont considérables, et les émissions interrompues pour plusieurs jours.

Par ailleurs, l'état d'exception, en vigueur depuis le 24 juin 1969, est toujours en application : suppression des droits individuels, blocage des salaires, etc.

INDE

Pour protester contre la répression policière et gouvernementale, une grève générale a éclaté ces jours derniers au Bengale-Occidental. La grève, très largement suivie, a été marquée en plusieurs endroits par de violents affrontements avec la police qui ont fait de nombreux blessés de part et d'autre. De nombreux manifestants ont été arrêtés.

MAROC

Mohamed El YAZGHI, membre du Comité Central de l'Union Nationale des Forces Populaires (U.N.F.P.) qui avait disparu depuis le 16 novembre dernier, se trouve entre les mains de la police marocaine. Rappelons que 137 personnes, dont plusieurs membres de l'U.N.F.P., sont détenues depuis l'hiver dernier pour un soi-disant complot contre le régime.

GRÈCE

Dans la nuit du 8 au 9 décembre, une nouvelle explosion a eu lieu à Athènes. Ces attentats à la bombe prouvent que la résistance active ne s'émousse pas mais ont provoqué l'arrestation de plus de 70 personnes.

Plusieurs centaines de prisonniers politiques continuent par ailleurs de croupir dans les prisons du régime où toutes sortes de mauvais traitements leur sont infligés. Plusieurs d'entre eux, détenus dans l'île d'Égine, ont entamé une grève de la faim de protestation.

Pendant ce temps, alors que de nombreuses troupes artistiques ont refusé de se produire sur les scènes grecques pour ne pas cautionner les « fascistes d'Athènes », les ballets Bolchoï viendront spécialement de Moscou pour égayer les « colonels », l'E.D.A. n'a pas manqué de protester contre ce « soutien » qui n'honorerait pas ceux qui savent qu'il n'existe pas de différence entre le fascisme « noir » et le « fascisme rouge ».

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Dans la presse. — Le numéro de décembre de « Befreiung », dont nos camarades de Cologne assurent la rédaction, contient une étude des événements d'Irlande avec, en épigraphe, cette déclaration de Bernadette Delvin : « Nous voulons une Irlande du Nord socialiste, où les travailleurs et non pas l'Etat contrôleront et géreront les usines. Nous voulons un socialisme comme il n'en existe nulle part dans le monde. » A signaler aussi un portrait de l'honorable Joseph Strauss bien connu pour les affaires de « Spiegel » et de la F.I.B.A., ainsi que des appels à la solidarité en faveur des seize Basques de Burgos et des quatre camarades de la C.N.T. arrêtés en avril 1970. A ce sujet, on rappelle que Brandt — homme de gauche ! — vient de fournir à Franco 200 chars d'assaut sans parler des crédits consentis à l'Espagne. Le gouvernement Brandt-Schoel donne des gages à Moscou comme à Madrid...

Dans « Neues Beginnen » (n° 8 octobre-novembre) entre un article à la mémoire d'Albert de Jong, nous lisons avec plaisir une réponse aux énormités que H.-G. Helms a cru bon d'écrire dans un postface de son édition d'ouvrages choisis de Stiner. De la part de ce marxiste, s'agit-il d'incompréhension totale de la pensée de Stiner ou de malveillance délibérée ? A signaler sous le titre « Le socialisme militaire de Fidel Castro », un article de Soucy qui rend compte du livre remarquable de René Dumont : « Cuba est-il socialiste ? » paru en France il y a quelques mois. Quand on songe au délabrement économique de Cuba, à la répression politique, aux salaires de famine, à la toute-puissance de l'armée, on mesure la naïveté de ceux qui vantent le castroïsme, comme si Castro — ou Mao — avaient quelque chose de commun avec l'anarchisme !

Dans « Metall » (n° 15/70), organe de la Fédération des métaux (I.G. Metall), on montre les dessous du « miracle » allemand. Les salaires restent bien en dessous des bénéfices normaux dus à l'augmentation de la productivité. On ne peut citer ici tous les chiffres dont fait état cet article et qui montrent l'énorme inégalité des conditions de vie. Disons seulement que sur 22 millions de ménages, 59,4 % ont un revenu mensuel de moins de 1 000 DM et seulement 5,6 % un revenu supérieur à 2 000 DM. A noter que parmi ces derniers figurent les 2 100 Allemands ayant un revenu annuel supérieur à 1 million de DM, soit 150 millions d'anciens francs !

La revue « Der Monat » (décembre), revue politique et littéraire bourgeoise, orientée à gauche, consacre 45 pages à des études sur le terrorisme. A noter une intéressante étude sur Netchaïev — cet ancêtre de la Tchêka et du Guepéou ! — où l'auteur signale la légèreté (ou la mauvaise foi) de Marx à l'égard de Bakounine dont « il sous-estime le courage et l'honnêteté ». La revue reproduit le journal de Nathalie Herzen (mai à juillet 1870) sur les relations avec Netchaïev : texte bien peu connu et d'un grand intérêt.

Mayence (de notre correspondant de Heidelberg). A Mayence s'est tenue une réunion préparatoire au futur congrès d'unification des anarchistes de langue allemande. Etaient présents des camarades de Cologne, Mayence, Francfort et Heidelberg. Il y a eu accord sur la tenue possible du congrès en mars à Mayence, ainsi que sur le contenu des bulletins d'informations internes qui devraient essentiellement se borner à des comptes rendus d'activités des groupes et à des informations utiles à tous. Sur la question d'organisation, il y a eu des divergences qu'on pouvait qualifier de traditionnelles. Les uns (Cologne) se méfient du centralisme et jugent prématurée une organisation trop rigide. Les camarades de Francfort, au contraire, pensent qu'il faut mettre sur pied une organisation solide, coordonner le travail pour pouvoir faire des progrès. Souhaitons qu'on puisse réaliser une fédération qui dans la tolérance anti-autoritaire permettra aux diverses tendances d'agir en commun.

Le secrétariat des relations internationales.

Éditions Anarchistes au Japon

Nos camarades du Japon, ont fait ces temps derniers un important effort dans le domaine de l'édition. C'est d'abord la brochure de Nicholas Walter (pour l'Anarchisme) qui, traduite par Yoshiharu Hashimoto, vient de paraître sous le titre : « L'Anarchisme aujourd'hui » (37 pages). Puis, dans la même collection : « Publications du Groupe libérateur », paraît sous la plume de Shintaro Hagihara : « Tableau du mouvement anarchiste japonais », une excellente étude qui retrace, sous forme de tableaux annuels, les grands faits de l'anarchisme japonais de 1880 à 1938.

Du même auteur, vient d'être publié également une forte brochure de 106 pages, intitulée « Anarcho-Syndicalisme ».

Enfin, il convient de signaler, l'édition très soignée, de « Souvenirs d'un anarchiste » de Kenji Kondo (qui fut un des compagnons d'Osugi) ouvrage remarquable de 332 pages, qui contient en outre une abondante iconographie, avec, entre autres, une photo de notre vieux camarade Taiji Yamaga, lutteur infatigable qui vient de s'éteindre après une très longue maladie.

Le mois dernier, ont été éditées également « L'Entraide » de Kropotkine (traduit par Masamichi Osawa) ainsi que « Paroles d'un révolté » de Kropotkine (traduit par Augustin Seichi Miura).

Début 1971 paraîtra très certainement « De la capacité politique des classes ouvrières », de P.-J. Proudhon dans une traduction de notre camarade A.-S. Miura.

On peut aisément se rendre compte que la dissolution, il y a près d'un an, de la Fédération Anarchiste du Japon, n'a pas ralenti pour autant la propagande anarchiste, du reste, tous les mois nous parvient régulièrement « Le Libertaire », dont le 12^e numéro vient de sortir et qui témoigne ainsi de la permanence et du développement de nos idées dans une partie du monde, sur laquelle nous ne portons pas suffisamment nos yeux.

René BIANCO.

L'ANARCHIE ET LA REVOLTE DE LA JEUNESSE
UNE HERESIE POLITIQUE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE
par Maurice JOYEUX
(Collection M.O. - Editions Casterman)
Prix : 9 F

LAOS... AFFAIRES A SUIVRE AILLEURS

Bourgeois ou pas, tous les journaux ont pris l'habitude de parler de la guerre d'Indochine en la réduisant au seul pays vietnamien. Certes, le plus grand théâtre des opérations se trouve au Vietnam mais dans tous les autres petits royaumes se déroule une guerre discrète, larvée. Nous ne citerons pour l'exemple que le Cambodge et le Laos.

En constituant le fameux « corridor sanitaire » autour des pays communistes, les États-Unis se servent de ces petites nations comme point d'appui militaire et idéologique mais également comme champ d'expérimentation de méthodes de luttes.

Au Laos, sur une grande échelle et sous le fallacieux couvert d'un « programme d'aide aux réfugiés », l'O.A. Aid, filiale de la C.I.A., expérimente une lutte anti-insurrectionnelle. Le Comité parlementaire Kenaedy fait état de trois « grands programmes opérationnels » : 1) « La création d'une administration civile dirigée par les Américains qui double les structures du gouvernement royal Lao ; 2) « Le soutien et le contrôle d'une guerre au sol menée principalement par des formations para-militaires issues des tribus montagnardes, comme les Méo » ; 3) « L'organisation et le soutien d'opérations d'évacuation massives des villageois établis dans des régions du Pathet-Lao, de manière à priver l'ennemi du soutien des populations. »

Quant on songe aux moyens de pression — et ils sont énormes — dont disposent les U.S.A. dans le monde notamment en Amérique latine, on doit se demander l'influence hégémonique impérialiste des États-Unis. L'expérience laotienne... affaire à suivre ailleurs.

Roland PIERRE.

T. YAMAGA

Du Japon nous parvient la triste nouvelle de la mort de Taiji YAMAGA.

Nous savions certes que depuis ces dernières années, notre vieux camarade gardait le lit et ne pouvait même plus répondre aux nombreuses lettres qu'il recevait des quatre coins du monde, car longtemps secrétaire aux relations internationales de la Fédération Anarchiste du Japon, il était connu dans le mouvement international et il avait conservé de très nombreuses amitiés.

C'est incontestablement un militant de grande valeur, et aussi une belle figure de l'anarchisme qui disparaît avec lui ; tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui savent quelle fut sa vie de militant, comprendront sans peine, que sa disparition laissera un grand vide...

COMMUNIQUE

La Commission d'Histoire de la F.A. invite tous les militants anarchistes à lui envoyer cinq exemplaires de tout ce qu'ils éditent (tracts, affiches, papillons, bulletins, etc.). Elle rappelle en outre qu'elle reçoit avec plaisir tous vieux numéros de journaux, revues, etc., et tous documents concernant l'histoire de notre mouvement (lettres, photos, etc.). Ces archives sont classées et inventoriées et ce travail se fait en collaboration avec le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme C.I.R.A. Pour tous renseignements ou envois :

René BIANCO, B.P. 40, Marseille-Saint-Just (13^e)

Encyclopédie Anarchiste

(Le 18^e fascicule est paru)

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de CARACAS (Venezuela), chaque fascicule vendu à 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE, 7, rue du Muguet, BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à : — ESCOUBET Gérard, C.C.P. 636-26, BORDEAUX.

ANARCHIE PARTOUT

« Trop de fripons sont intéressés au succès de cette entreprise de détournement spirituel pour que je le suive sur ce terrain. En matière de révolte, aucun de nous ne doit avoir besoin d'ancêtres. Je tiens à préciser que selon moi, il faut se défier du culte des hommes, si grands apparemment soient-ils. »

A. BRETON

(Second manifeste du Surréalisme)
« Transformer le monde », a dit Marx ; « changer la vie », a dit Rimbaud ; ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un. »

A. BRETON

(Position politique du surréalisme)
La jeunesse est au plat du jour ; on s'en donne à cœur joie : analyses, statistiques, études...

Tous les gens censés et concernés lancent des critiques fumeuses (gens censés et concernés de toutes tendances) et se flattent d'avoir jugé un phénomène qui, en fait, n'existe pas.

Pourtant, et il faut le noter, il se dégage des analyses de ces logiciens de service qu'il y a une multitude de jeunes bien compartimentés, bien classés.

Il y a d'abord la jeunesse saine et correcte, celle sur qui reposent les espoirs de la nation, les normes habituées des boîtes (non recouvertes de matière plastique de préférence !), une jeunesse qui fait de la politique du bout des lèvres pour faire plaisir à papa ! On peut y joindre la jeunesse dite révolutionnaire, les bons militants, sérieux et tout, qui défilent dans l'ordre et la discipline au son des grosses caisses et qui rentrent dans les organisations politiques comme on rentre au séminaire.

Il y a la jeunesse qui ne s'étonne de rien, qui a tout vu, tout entendu, tout compris (sauf la vie) et qui arpeute les faces en se donnant l'air d'intellectuels blasés ; paraître intellectuel, c'est une vocation, n'est-ce pas ? A l'antipode il y a la jeunesse dite « lumpen-jeunesse » ou jeunesse tralalaise, qui fait la révolution en riant, comme une grande fête où tous seraient conviés. Elle refuse les vieux schémas établis comme unique vérité par leurs ancêtres en vue d'un nouvel ordre social, ce en quoi elle a parfaitement raison.

Il y a la jeunesse qui se drogue, la

jeunesse qui travaille, la jeunesse comme ci, la jeunesse comme ça, ce qui revient à dire clairement que la jeunesse en soi n'existe pas, non pas parce que sa constante fluctuation fait que les jeunes d'aujourd'hui seront vieux demain mais parce que tout simplement il y a d'une part une jeunesse d'esprit que l'on rencontre à tout âge et d'autre part une vieillesse à l'esprit obtus, sérieux, qui fait de la vie un éternel enterrement.

Considérer la jeunesse en soi, comme une chose bien déterminée qui se déroule à toutes les époques consiste à réduire ce phénomène à un conflit de générations, à l'éternelle opposition jeunesse-vieillesse ; ce schéma est complètement faux, il y a une opposition, certes, mais elle ne se situe pas du tout à ce niveau : c'est l'opposition de deux esprits fondamentalement antagonistes.

Cette jeunesse d'esprit fait peur parce qu'elle ne se conçoit que dans la remise en cause perpétuelle de soi et des autres devant la vie, cette jeunesse-là ne se prend pas au sérieux, elle rit et ruine les critiques des vieillards de 20 ans ou de 60 ans parce qu'elle ne se réduit pas à une parenthèse dans la vie, parenthèse qui veut qu'entre 15 et 20 ans on joue les excentriques, les sans-mesure pour plus tard se ranger et adopter une attitude bien austère et rigide face à tous les problèmes de l'existence. Cette jeunesse-là fait peur parce qu'elle implique la rupture complète entre deux esprits : l'un libertaire et l'autre qui ne l'est pas.

On en vient par ce fait à aborder le problème de LA révolution, mais s'il y a un problème il y a une nécessité de solution, une solution étant toujours fixe ou temporaire, le rester, je prétends que le problème l'est aussi, par conséquent LE problème de LA révolution ne m'intéresse pas à résoudre. Car comme il y a une opposition de deux esprits, il y aura deux manières de considérer la révolution et de la définir. La révolution est pour les uns le seul moyen de parvenir à un état social nouveau, ce qui implique que la révolution est une chose fixe qui se

déroulerait suivant les circonstances en tant de temps, à tel moment et qui s'arrêterait pour faire place à ce nouvel ordre social visé. Pour les autres et pour moi la révolution est essentiellement perpétuelle, continue, sans fin et ne peut être arrêtée, même dans une société qui pourrait sembler paradisiaque. Cette révolution est avant tout esprit.

La révolution ne peut être exclusivement économique ou sociale, elle peut en prendre la forme mais elle reste insuffisante.

C'est bien pour cela que l'égalité économique conçue indépendamment de toutes prises de conscience d'individus révoltés ne veut pas dire grand-chose. La connerie est persistante, soyez-en sûrs, et quand les gens sont cons ils systématisent leur connerie, ce qui entraîne irrémédiablement (et même dans une société anarchiste) l'établissement d'un nouvel ordre social, d'une nouvelle morale rigide et la création d'une nécessaire autorité, suprême et alléante.

L'égalité économique ne peut être, en fait, qu'un palliatif ; si les gens ne comprennent pas qu'il faut changer sa conception propre de la vie pour changer la vie en général, il ne sert à rien de prôner comme REMEDE FINAL l'égalité économique, car elle ne peut avoir aucun sens, elle ne peut même pas être applicable car nous verrons la naissance de nouveaux maîtres, de nouveaux drapeaux, de nouvelles fêtes nationales (cela étant la preuve flagrante de la persistance de la connerie humaine et de l'échec de la révolution, cf. pays dits révolutionnaires, socialistes...)

La révolution, c'est la pénicilline, la révolution ne peut être que continue, perpétuelle, sans but et sans arrêt, c'est la révolution pour toujours ; c'est, encore une fois, le changement excessif, provocateur et à longueur de temps de son individu en conflit avec lui-même et avec les autres, c'est la remise en cause perpétuelle de son être, de son moi.

Et ne tambourinez pas sur les grands

principes anars qui consistent à filer une étiquette à tout ce qui bouge, à tout ce qui prend l'odeur de l'inhabileté ; je me fous de l'individualisme, du collectivisme et de l'anarcho-syndicalisme, je suis libertaire, c'est-à-dire que seul compte pour moi l'esprit avec lequel on milite en individualiste, en collectiviste ou en syndicaliste. Accepter une étiquette, quelle qu'elle soit, implique l'acceptation passive d'ancêtres, de philosophes et de théoriciens (sans nier pour autant leurs valeurs et influences historiques, simplement comprendre la nécessité de désacraliser les personnages et leurs dogmes). Je refuse totalement une révolte héréditaire : ma révolte est neuve. La révolte existe avant tout instinctivement ou n'existe pas.

Je condamne le fait de dire aux hommes : « Ne vous en faites pas, continuez votre petit train-train, on se charge de tout, on fait la révolution pour vous... », je condamne cela parce que je hais les pâtes et les troupeaux, les avant-gardes, les gens conscients détenteurs de la Vérité. Tous ces gens ne sont que des autoritaires camouflés, des vœlés de l'ordre et du sérieux à tout prix.

Je me veux en révolte toujours ; je prône l'anarchie : désordre et violence. Je prône l'amour et l'impossible tout de suite !

Et l'anarchie sera perpétuelle ou ne sera pas ! Nous voulons changer la vie dès aujourd'hui, c'est pour cela que nous sommes indisciplinés de nature et de pensée, nous combattons avant tout la fossilisation de nos corps et de nos esprits.

Alors, prenez garde ! vieillards de tout âge, il y a des fauteuils pour vous ou des tombes, laissez-nous vivre libres comme nous l'entendons, comme nous le voulons, laissez-nous concevoir la révolte et l'amour à notre guise et ne vous croyez surtout pas indispensables. Nous sommes les enfants du désordre indescriptible, de l'hystérie destructrice qui ne se connaît pas de bornes, qui ne se soumet pas aux normes sérieuses et raisonnables !

Nous sommes impossibles et le resterons toujours ! Nous ne sommes ni sérieux ni raisonnables, nous voulons l'anarchie partout !

Archibald BUNON.

MÉFAITS

Dans une société où l'on prêche la résignation, la soumission et le refus de soi, il est logique qu'un individu qui prétend affirmer sa liberté, son unicité, son fiché comme normal et, par suite, comme élément dangereux. C'est le cas de beaucoup d'anarchistes convaincus ou d'anarchistes en herbe. C'est en particulier non par hasard, détruire les barrières qui veulent m'intégrer au troupeau normalisé. Il n'empêche que pour ma survie je dois au moins faire la concession du travail. Je dois « justifier mon existence » par un rôle dit « social ». Normalien (=normes) appelé à devenir instituteur (=institutions), j'ai osé croire à l'action dite pédagogique pour aider les enfants à se construire eux-mêmes et ne plus apprendre à se soumettre. Que dit liberté, responsabilité, initiative, dit refus d'autorité, de discipline, de règlement... Tel était l'état d'esprit que j'envisageais au niveau des rapports avec les enfants que je devais « éduquer ».

La réponse ne fut pas longue. Dès les premiers jours de la rentrée scolaire, la directrice de mon établissement commençait à s'inquiéter des rapports amicaux que j'entretenais avec mes gosses. Elle s'inquiéta davantage quand elle s'aperçut que je leur laissais le soin ou l'initiative d'aller aux W.C. eux-mêmes, alors que le règlement exigeait qu'ils y aillent en rang et en silence. L'attitude libre et parfois bruyante des enfants, dans les couloirs, l'effrayait. Les exemples de situations semblables sont nombreux. Autant dire que mes rapports avec la directrice n'étaient pas très chauds. Celle-ci se limitait à de légères remarques, sans chercher d'explication (ce qui est logique à son niveau, car s'il y a un règlement, il n'est pas nécessaire de s'expliquer : celui qui est marginal doit être sanctionné). Cette situation dura un mois (quel exploit !) jusqu'au jour où cette brave dame se décida à m'interpeller. Quel ne fut pas son étonnement quand elle s'aperçut que j'avais plus de choses à lui dire qu'elle n'en avait. N'essayant pas de comprendre, elle décida d'utiliser des moyens autoritaires pour faire pression sur moi. Elle ne pouvait d'ailleurs pas comprendre, car si elle avait compris son avenir professionnel et son confort intellectuel auraient été compromis. Elle décida donc de convoquer l'inspecteur de la circonscription. Son attitude était toujours en accord avec sa logique : irresponsable parce qu'elle se retranche derrière le règlement, faible parce qu'elle est incapable d'affronter la situation elle-même. Ce cher inspecteur vint donc exercer sa fonction répressive à mon égard. Inutile d'amener des explications ou de le convaincre. Son rôle de flic fut de me dresser procès-verbal et de m'ac-

D'UN ANORMAL *

par Armand JULIEN

cuser pour refus d'obéissance et parce que je ne répondais pas « aux conditions ». Décidément, il est vrai que, plus ils sont haut placés, plus les types sont idiots, par je sont plus éloignés de la réalité. Ayant le droit de juger mon travail, à mon tour je pris le droit de juger le sien. « Puisque ma conception de l'enseignement ne correspond pas à celle qui est instituée, monsieur utilise sans scrupule les pouvoirs de me sanctionner et de m'exclure sans se soucier de ma personne et surtout, surtout, sans connaître l'avis des enfants » (problème sans importance pour ces types, puisque notre culture veut que les enfants soient incapables de réfléchir, il est donc inutile de les consulter). Evidemment, je n'obtenais rien de plus, en faisant cette remarque, mais je l'avais dit ; c'est cela l'essentiel. A mon avis, il ne faut pas avoir peur d'affronter. Ces types-là ont trop l'habitude d'être respectés. Ça les ennuie beaucoup d'être discutés directement. Il faut donc tout faire pour les démythifier.

Quelques jours plus tard, je fus donc invité à quitter mon poste et à me rendre à l'inspection académique. Cette fois deux huiles m'attendaient (dont l'inspecteur académique « quel honneur !). Dans un langage très court et très fabriqué nous nous affrontâmes. J'orientais la discussion (car il y avait cette fois discussion) sur le plan des conceptions de l'enseignement et à nouveau je faisais remarquer que la lutte était inégale puisque ces messieurs avaient des pouvoirs sur moi. Situation embarrassante pour cet inspecteur, car il comprenait que mon « attitude pédagogique » n'était pas due au je-m'en-foutisme. D'un plan strictement matériel nous passons à un plan philosophique de l'éducation. Résultats : ce monsieur me proposa deux solutions : ou démissionner volontairement ou accepter « les règles élémentaires de l'éducation nationale ». Je proposais une troisième solution : rester dans l'enseignement et continuer tel que je l'entendais. Solution fâcheuse, car cela pousserait ces messieurs à me traduire en conseil de discipline pour exiger mon expulsion. Or une telle mesure doit passer par le ministère et demande du temps. Ils ont tout intérêt à éviter cela. J'ai donc décidé de rester dans l'enseignement et de continuer tel que je l'entendais. Ces messieurs s'empresseront sans doute de m'expulser. Mais avant que cela soit fait, il risque d'y avoir beaucoup de casse et j'ai l'intention de vendre chèrement ma peau.

CONCLUSION POUR UN NORMALIEN

Normalien, sans doute, comme moi tu

as l'intention de bien faire. Toi aussi, sans doute, tu envisages l'enseignement sous un angle humain. Toi aussi, sans doute, tu aimerais avoir des rapports amicaux avec les enfants. Toi aussi, sans doute, tu te fous de l'autorité, du règlement, du mythe du maître, du faux respect du maître. Toi aussi, sans doute, tu aimes la liberté, la justice pour toi et les enfants. Toi aussi, sans doute, tu veux que les enfants deviennent des hommes libres et intelligents et non pas des robots et des bêtes qui se soumettent à la machine et au troupeau. Alors n'attends pas d'être prisonnier par tout ce que te propose la société et lutte pour conserver ta liberté et ton indépendance. Quand tu l'auras vraiment conquise, cette liberté, alors tu pourras exprimer cet amour des enfants, alors tu pourras agir dans ce sens, alors tu pourras affronter les barrières de l'injustice. Car ne crois pas que tu es seul. Nous sommes beaucoup dans cette situation de pensée. Nous voulons, sincèrement, tous cet amour, cette justice. Mais beaucoup d'entre nous sont déjà pris dans le système, et d'autres ont peur d'affronter ces problèmes concrets car ils sont persuadés, qu'ils subissent les situations, alors qu'ils pourraient les créer. Mais toi pense-y puisqu'il est encore temps. Dépêche-toi avant qu'il ne soit trop tard. N'oublie pas que tu subis un combat. C'est déjà une énorme concession. Fais en sorte qu'elle soit la seule et la dernière.

CONCLUSION POUR LES INSTITUTEURS

Quant à vous, instituteurs, vous êtes déjà dans le système. Vous avez passé les examens nécessaires, mais sans doute comme nous, même mieux vous rendez-vous compte de l'absurdité des relations entre enfants et instituteurs, des ignobles « règles élémentaires » de votre enseignement. Alors dépêchez-vous de rattraper le temps perdu. Votre situation est délicate puisque vous êtes déjà prisonniers, matériellement (vous avez votre foyer, votre voiture, votre famille). Il vous faut donc éviter de prendre de trop grands risques. Mais vous avez un avantage important sur nous : vous connaissez beaucoup mieux que nous le métier d'enseignant ; vous êtes capables d'être maître des situations. C'est à l'insu des enfants, mais si vous voulez être sincères, utilisez cette maîtrise dans le sens des enfants, leur proposer de se libérer. Votre « expérience » vous fera peser l'opportunité d'une telle initiative. Vous êtes capables de tout cela. Personnellement, j'en suis persuadé. Je l'ai vu lors de mon dernier stage. Les instituteurs dans leur ensemble étaient d'accord avec moi sur les buts à attein-

dre. Mais eux ne pouvaient prendre l'initiative d'affronter les institutions car ils risquaient leur avenir professionnel et leur confort matériel. Je n'avais pas, personnellement, tous ces problèmes, j'étais donc beaucoup plus disponible. Mais n'oubliez pas que si je suis plus disponible c'est parce que je l'ai voulu moi-même, au nom de ma liberté et de mes possibilités d'action. Il faut donc se mettre d'accord dès le départ. Si sans refus cette société, il faut vivre en sorte d'éviter de s'y intégrer. Cherchons au niveau de chacun, individuellement, à garder notre indépendance. C'est la lutte pour notre liberté et elle commence par là. Plus nous serons indépendants, plus nos possibilités d'action seront grandes. Plus nous sommes d'individus libres, plus notre action aura de l'envergure. N'oubliez pas que ce combat que nous menons c'est le nôtre, c'est celui de notre liberté, de notre émancipation. Nous autres, instituteurs, nous avons l'avantage de travailler avec les enfants. Nous sommes en contact avec les hommes de demain. Ceux, peut-être, qui construiront cette société tant espérée. Si nous ne réussissons pas, eux peut-être réussiront. Et là, peut-être, seront nous dignes de respect, car ces enfants prolongeront notre œuvre. Mais si nous ne faisons rien, si nous n'essayons pas de détruire, alors ces enfants auront le droit de nous mépriser et nous ne pourrions pas les contredire.

CONCLUSION GENERALE

N'oubliez pas, nous, « personnel enseignant », que nous sommes de ces gens détestables de notre société. Avec les curés et les flics notre rôle est de communiquer un état de choses, de prolonger un certain ordre, d'enseigner une morale bien précise qui réponde aux structures actuelles. Notre rôle est de perpétuer une idéologie, une culture. Pour cela nous devrions utiliser la soumission, la résignation, le refus du moi, pour que les hommes soient modelés, façonnés, normalisés, aliénés. N'oubliez pas tout cela, que dans notre société l'homme ne doit pas avoir conscience de son unicité, de sa liberté. Il doit apprendre à accepter, à suivre sans comprendre, comme un mouton dans un troupeau qui suit le chemin arbitraire et dangereux d'un berger.

Collègues, c'est nous, avec les curés, qui apprenons au peuple, dès sa naissance, à se soumettre. Ne nous étonnons pas, ensuite, si le peuple a parfois l'air idiot.

(*) Anormal : se dit d'un individu qui ne correspond pas aux normes.

L A R U C H E

La Ruche
Escaliers, portes, escaliers
Et sa porte s'ouvre comme un journal
Couverte de cartes de visite
Puis elle se ferme
Désordre, on est en plein désordre
Des photographies de Léger, des photographies
de Tobeen qu'on ne voit pas
Et au dos,
Au dos
Des œuvres frénétiques
Esquisses, dessins, des œuvres frénétiques
Et des tableaux.

Blaise CENDRARS.

On veut raser la Ruche, le terrain a été racheté en 1967 par une société immobilière pour y bâtir une sorte d'H.L.M. avec trois sous-sols de parking, qui sera aussi dégueulasse sans aucun doute que toutes celles du même genre. Dire qu'il y a un con qui propose d'inventer un style V. République alors que depuis longtemps c'est déjà chose faite, béton partout, béton partout.

La Ruche c'est un pavillon de trois étages de l'Expo 1900 que Boucher eut l'idée de transporter passage Dantzig. Son nom, il vient tout simplement du fait qu'elle ressemble à une ruche avec ses alvéoles et son toit en forme de pagode chinoise. Très vite d'autres ateliers s'érigèrent autour de la rotonde (140 à peu près) formant un tout assez désordonné au milieu de sentiers plantés de fleurs et d'arbres fruitiers.

La Ruche se peupla très vite car les loyers étaient bas. Fernand Léger, Archipenko, Henri Laurens, Soutine, Chagall et beaucoup d'autres s'y installèrent. Les artistes se groupaient par affinités tout en faisant partie de la communauté. La cité abritait aussi des écrivains Blaise Cendrars, Max Jacob, des hommes politiques, des musiciens.

Le Bateau-Lavoir à Montmartre et la Ruche à Montparnasse allaient abriter presque tous les artistes des tendances à la fois complémentaires et rivales qui firent naître l'art dit « moderne ».

Quand la Seconde Guerre mondiale survint, la Ruche fut en partie désertée. En 1947, une nouvelle génération d'artistes s'y installa autour de Rebeyyrolle. Face à l'art abstrait qui sévissait cette « école de la Ruche » imposa une tendance figurative nouvelle.

A l'heure actuelle, il reste 80 ateliers dont une cinquantaine seulement sont habités. La société immobilière propriétaire interdisant toute nouvelle implantation.

Les artistes vivant ou travaillant à la Ruche se sont groupés en une association de défense, dans le but d'obtenir la sauvegarde du site et la rénovation des bâtiments vétustes (les fondations sont solides, comme l'a constaté une commission d'architectes) pour que de jeunes artistes puissent trouver un local de travail et un

environnement favorisant contacts et échanges.

Il faut 160 millions pour racheter le terrain. Par des dons et une vente publique d'œuvres données par de nombreux artistes célèbres, l'association a pu récupérer la moitié de cette somme. L'espoir demeure mais il faut faire vite maintenant, des congés d'expulsion suivis de convocations d'huissier ont été adressés aux artistes locataires.

Vouloir sauver la Ruche, ce n'est pas succomber à une démagogie facile pour perpétuer une bohème pittoresque, pour se garder un album de souvenirs dans un coin de Paris-sur-Béton. S'il faut sauver la Ruche, c'est parce que c'est joli, qu'il y a des arbres, des petits sentiers tout biscornus, c'est aussi parce qu'il est nécessaire que les artistes (comme tous les êtres humains d'ailleurs) trouvent à bon marché des locaux propres, vastes et accessibles financièrement. L'artiste inconnu ne peut par son travail payer le loyer élevé d'un atelier dans la ville. Une cité artistique comme la Ruche OUVVERTE A TOUS résoudrait beaucoup de problèmes et serait un exemple à suivre.

Les artistes qui y vivent en ce moment sont heureux, sans télé, sans ascenseur ni parking, la plupart travaillent à mi-temps pour subvenir à leurs besoins. Il est donc possible d'imaginer que d'autres personnes (ouvriers, employés, etc.) puissent venir vivre ou même seulement travailler dans les ateliers après leur travail, car l'art si l'on veut qu'il devienne réellement vivant doit sortir de son ghetto. Il faut en finir avec l'idée moyennageuse de l'artiste professionnel qui empêche au départ toute tentative originale individuelle sous prétexte d'une vogue esthétique imposée par les collectionneurs milliardaires ou autres maqueux officiels de l'art, seuls habilités dans notre société de consommation à évaluer et couronner les valeurs qu'ils jugent supérieures.

Nous sommes tous des artistes ou bien l'art ça ne veut pas dire grand-chose.

Si ça vous intéresse la Ruche, c'est 2, passage Dantzig.

Pour d'autres renseignements, il faut écrire à Mme Simone DAT.

Maurice LOUIN.

PROPOS RÉVOLUTIONNAIRES OU RÉVOLUTION DU PROPOS

S'il y a un truc qu'est difficile à prendre, c'est d'écrire comme on cause. Et, pourtant, sûr ! que c'est à la mode, le style parlé, chez les jeunes, quand on écrit. Ça permet de faire que la lutte du peuple soit invincible et qu'on est révolutionnaire, et vas te faire voir par Marcellin, si tu prétends le contraire (oh ! le vilain gros mot !) C'est un machin qui paraît facile d'écrire comme on parle. Trop facile ! Qu'on regarde les écrivains qui s'y sont essayés. Qu'on écoute ce qu'ils disent. Que c'est des trucs impossibles à faire ; qu'on s'y exténue ; qu'y faut toujours recommencer le lendemain. Que chaque mot est pesé, chaque « merde » soupesée, qu'y faut y aller en douceur. Parce que si vous faites lourd, c'est foutu, ça porte plus. Y faut évidemment que chaque mot, chaque

fauteuil Louis XV ! Sans couvercle de poubelle au poing ! Sans rien d'autres que nos petites phrases empoussiérées ! C'est notre arsenic à nous, vieille dentelle, vieux fascisme aux genives pourries. Eh bien, si on dit des trucs comme ça, bien gentiment, le Marcellin, il va pisser dans son froc, chier dans son pantalon, et faire jouer sa Censure. Mais trop tard !

C'est pour ça que la tactique des vieux révolutionnaires étaient con ! Ils disaient : on répond si on nous dit que ; tirez les premiers, Messieurs les Kapitalistes, on est des révolutionnaires polis. Défensifs qu'on se veut. On n'attaque pas les premiers. C'est ça l'erreur. La connerie. Car le gouvernement bourgeois est ainsi fait qu'il passe à l'offensive, après qu'il a été surpris sur un détail de terrain qu'il n'occupait pas. Il faut donc toujours l'attaquer le premier et par surprise. Les terrains sont nombreux encore où il est à découvrir. Il faut pas avoir peur de ses lectures. Pas plus que de ses mots. Faire la révolution, c'est une question de grammaire, de syntaxe, de rhétorique : c'est une question de tactique et de stratégie. Paul lire Clausewitz. De la guerre, et les vieux traités de rhétorique. Céline aussi. L'art « de la guerre » ça n'a pas vieilli ; mais y faut savoir transposer. Les terrains, je l'ai dit, ils sont nombreux, même en France, où l'on peut surprendre l'adversaire : le front du sexe n'est pas encore tout à fait occupé ; le front de la drogue résiste beaucoup à la grosse infanterie (les enquêtes de police, conduites avec quelle maladresse). Imaginez un peu : vous moutez du L.S.D. dans le café d'une brochette de députés gaullistes ! Quel résultat ! Comme ça les transfèrera ! Si c'est trop difficile, commencez donc par les flics de votre quartier ! C'est plus abordable. Essayez sur vos parents. Et n'oubliez pas que la prohibition de l'inceste n'est pas aussi universelle qu'on le dit ! Vous avez des tas de trucs possibles pour faire crouler le vieux monde. De l'imagination, que diable ! De l'imagination ! Et toute ma sympathie vous accompagne !

par Pierre HAHN

phrase produisent son effet. Dites-vous bien, mes chéris, qu'un style, c'est un, deux, trois, cinquante pavés que vous fichez sur la queue des flics, des profs, des Artistes ! Pour ça, faut savoir viser. Les mots, ils doivent être pesés : ce sont des grenades offensives. Souvent, un seul mot méchant, bien introduit dans une petite phrase qui n'a l'air de rien, vous détruit un Marcellin, plus sûrement qu'un chapelet de grossièretés accumulées. La révolution, ça commence avec le bon usage des mots qui emmerdent les flics, les profs, les curetons, les Artistes, et toute la racaille bourgeoise. Il y a des mots qui vieillissent. Y a des mots qui sont crévés. Y en a qui sont tellement émoussés que même Marcellin accuse le coup. Ça ne lui fait pas mal, au Marcellin, ça l'aide au contraire à surmonter ses petites contradictions internes. Mais si vous lui dites, comme ça, ferme ta gueule, on sait chez qui tu étais du temps de Pétain, dans la petite jeunesse, et comme on le sait, on va le dire, et comme on va le dire, on va te causer des petits ennuis. Comme ça ! Sans pavé dans la main ! Sans pied de

Classiques de l'anarchisme

LIBRE EXAMEN

LES UTOPIES

« Utopie » vient des mots grecs ou (non) et topo (lieu), pays qui n'existe pas. On entend par « utopie » le plan d'une organisation idéale et, par extension, une théorie considérée comme irréalisable. C'est avec le mot « utopie » qu'on essaie de tourner en ridicule et de décourager ceux qui envisagent la possibilité d'une société raisonnable et s'efforcent d'en déterminer les conditions. On oublie que nul n'a le droit de qualifier une théorie d'irréalisable ; toute théorie implique pratique et toute pratique implique théorie. En certains cas, la théorie précède la pratique, en d'autres la pratique précède la théorie. Toujours l'une appelle l'autre.

Scientifiquement, les affirmations non accompagnées de preuves ne comptent pas. Affirmer sans preuves qu'une théorie est irréalisable, qu'une théorie est une « utopie » n'a aucune importance.

Le transport à distance de la parole, des images, l'enregistrement et la reproduction des sons, la vision à travers les corps opaques, la télégraphie sans fil, etc., « utopies » d'hier sont « pratiques » aujourd'hui.

Une société raisonnable est un beau rêve, dit-on. Parfaitement. Mais que les théoriciens de cette société ne se laissent pas troubler par des arguments sans portée, puisque le progrès consiste à faire d'une utopie LA REALITE.

Le Monde Libertaire page 12

L'INTOLÉRANCE

La Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 dit :

Article 10. — Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Article 11. — La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi.

Ces restrictions ramènent le texte des deux articles à ceci : On peut penser, dire, écrire, imprimer certaines choses. On ne peut penser, dire, écrire, imprimer certaines autres choses. Penser, dire, écrire, imprimer librement ce qui n'est pas défendu par l'arbitraire des hommes, ce n'est pas penser, dire, écrire, imprimer librement.

La liberté ne peut dépendre de l'arbitraire des hommes.

Elle doit ETRE.

Une loi sur la presse, une loi sur l'opinion, c'est l'intolérance légale, c'est la négation de LA LIBERTÉ D'OPINION.

L'AUTORITÉ

Jusqu'à présent toutes les sociétés ont été établies sur le principe d'autorité. Même ce qu'on dénomme à tort socialisme est une forme de ce principe. Déléguer ses pouvoirs à quelques-uns chargés de tout répartir au mieux de la collectivité (collectivisme) équivaut à l'abandon de ses droits. Les camarades répartiteurs seront des privilégiés, des gouvernants, des oppresseurs, les autres seront des gouvernés, des exploités, des opprimés.

Nul ne pouvant admettre qu'on l'opprime ne peut s'autoriser à opprimer autrui. L'individu logique arrive nécessairement à la conception du communisme libertaire. Qu'on ne vienne pas dire : « Le danger de l'absence de gouvernement est la lutte avec les individus non raisonnables. » On peut répondre : « Le danger du gouvernement est la lutte des gouvernés raisonnables avec les gouvernants et gouvernés non raisonnables. »

Si l'on affirme que pour l'absence de gouvernement, il faudrait des individus raisonnables, on peut affirmer de même qu'on accepterait d'être gouvernés s'il était prouvé que les gouvernants sont et seront toujours parfaitement raisonnables.

On voit donc qu'un bon gouvernement implique, tout comme l'absence de gouvernement, la raison chez les individus.

De deux choses l'une :

Ou les humains seront déraisonnables, alors société déraisonnable avec ou sans gouvernement.

Ou les humains seront raisonnables, alors point besoin de gouvernement.

La raison mène à L'ANARCHIE.

(PARAF.-JAVAL)

SERVICE DE LIBRAIRIE du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les pairez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI^e — Téléphone : 805-34-08

Les frais de port sont à notre charge (Métro : Oberkampf ou Parmentier)

LISTE 4

LA SEXUALITE - LA FEMME

ALLAUZEN MARIE :
La paysanne française aujourd'hui 12,85

BEAUVOIR SIMONE (de) :
Le deuxième sexe :
Tome I 5,80
Tome II 5,80

BONTEMPS CHARLES-AUGUSTE :
La femme et la sexualité 10

COMFORT ALEX :
Les fabricants d'anxiété 15,20

DALSACE JEAN et PALMER RAOUL :
La contraception 13

DANOS JEANNE :
La poupée, mythe vivant 20,35

FRIEDAN BETTY :
Les femmes à la recherche d'une quatrième dimension 6,50
La femme mystifiée 18,60

GURIN DANIEL :
Essai sur la révolution sexuelle 19,50

LAGROUA WEILL HALLE :
La grande peur d'aimer 5
La contraception au service de l'amour 23

LARS ULLERSTAM :
Les minorités érotiques 18,50

MALTHUS :
Essai sur le principe de population 4,95

MEAD MARGARET :
Mœurs et sexualité en Océanie 31

NIEL MATHILDE :
Le drame de la libération de la femme 14

REICH WILHELM :
La révolution sexuelle 5,40
La fonction de l'orgasme 20

ROCARD GENEVIEVE et GUTMAN COLETTE :
Sois belle et achète 15,50

SAUVY ALFRED :
Malthus et les deux Marx 7,50

SCHLESKY HELMUT :
Sociologie de la sexualité 3,80

SULLEROT EVELYNE :
Histoire et sociologie du travail féminin 21,70

SWANG :
Le sexe de la femme 18,50

VALABREGUE CATHERINE :
Contrôle des naissances et planning familial 13,40

VALENSIN GEORGES :
La femme révélée 20,80
Science de l'amour 16,50
Adolescence et sexualité 15,10
Santé sexuelle 15,10
La fécondation artificielle et naturelle de la femme 13

EDUCATEURS ET PEDAGOGIE

BATIDE HUGUETTE :
Instituteur de village 13,50

BERGER IDA et ROGER BENJAMIN :
L'Univers des instituteurs 13,90

BIARD RENE :
Bagnards en culottes courtes 14

BOARDIEU PIERRE et PASSE-ROUX J.-L. :
Les Héritiers 18

BRIGODE :
L'architecture scolaire 9

CHAPSAI MADELEINE et MANCAUX MICHELE :
Les professeurs pour quoi faire 16

COFFERMANN EMILE :
Problèmes de la jeunesse 6,15

DEIGNY FERNAND :
Les vagabonds efficaces 14,80

DOMMANGER MAURICE :
Les grands socialistes et l'éducation 35

ELIADE BERNARD :
L'Ecole ouverte 24

FREINET CELESTIN :
Pour l'école du peuple 6,00
Les techniques de l'école moderne 7
L'Education du travail 23,20
Essai de psychologie sensible 14,40

FREINET ELISE :
Le normal et le pathologique chez l'enfant 18

FREUD ANNA :
Bagnard chez l'enfant 9

GIACOBBE :
Instituteur en Sardaigne 6,60

GUNSBURG HENRI :
Le Lycée unidimensionnel 15

KRISHNAMURTI :
De l'éducation 14,50

LOURAU R. :
L'Illusion pédagogique 23,50

MAZOUNI ABDALLAH :
Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb 15,40

MONTESSORI :
L'Enfant 6,30

NEILL A.-S. :
Libres enfants de Summerhill 23,70

NIZAN PAUL :
Les chiens de garde 6,00

PIAGET JEAN :
Six études de psychologie Psychologie et pédagogie 6,30

PIAGET et INHELDER :
La genèse de l'idée de Naissance d'une pédagogie 18,80

VELASQUEZ A. et OURY F. :
Vers une pédagogie institutionnelle 18,80

WADIER HENRI :
La réforme de l'enseignement n'a pas lieu 18

ZERDOUMI NEFFISA :
Enfants d'hier 18,10

OUVRAGE COLLECTIF - Gr. exp. :
Dirigé par CLOTON :
A la recherche de l'école de demain 20
Esprit NOV, 1965
L'enfance handicapée 15

SANTE - NATURE

AUBERT CLAUDE :
L'Agriculture biologique 29

D'AUTREX C.-V. :
Les charlatans de la médecine 18,70

DORST JEAN :
La nature dénaturée 6

GUIERRE GEORGES :
Alimentation et diététique dans la vie moderne 27

KERVYAN LOUIS :
A la découverte des transmissions biologiques 10,80

MAURON MARIE :
La mer qui guérit 18

SEVENO MAURICE :
Le scandale de la santé en France 18

SCHWAB GUNTHER :
La danse avec le diable 15,50
La cuisine du diable 12,50
Les dernières cartes du diable 14

ANTI CLERICALISME

ARTIGUES DANIEL :
L'Opus Dei en Espagne (1928-1957) 20,80

BOCHOT A. :
Les jeunes ont raison 7
Vers un monde nouveau 7
Vivre en son temps 10
La vérité sur Dieu, sur Jésus et sur les dogmes 6
Des dieux et des hommes 10
Sauver l'humanité 6

HEUS A. :
Histoire populaire de l'Inquisition en Espagne 15

LAS VERNAS GEORGES :
Le célibat polygamique dans le clergé 10

LORULOT ANDRE :
Pourquoi je suis athée 10
Paroles d'un incroyant 7,50
La morale de croquemitaine 3,50
Un mois chez les cures 7,50
La vie comique de Jésus 8,50
Histoire des papes 8,50

LORULOT A. ET FERRODO LE MOYNE :
L'Eglise et la guerre 8,50

MONTCLAIR P. :
Promenades amusantes à travers la religion chrétienne 4,50

TURMEL JOSEPH (ABBE) :
Les Religions 7,50
Rétention du catéchisme Gros-Jean et son cure 15

DADAISME, SURREALISME, etc.

ALEXANDRE MAXIME :
Mémoires d'un surréaliste 13,50

ALEXANDRIAN SARANE :
L'Art surréaliste 29,50

APOLLINAIRE GUILLAUME :
Lettre à Lou 32
Les onze mille verges 24,50

ARP JEAN :
Les Jours effeuillés 48

ARTAUD ANTONIN :
Le théâtre et son double. Lettres à Genica Athanasio 26
Les tarahumaras 10

BARON JACQUES :
L'an I du surréalisme 22,70

BORDE RAYMOND :
L'extensible 7,50

BRETON ANDRE :
Les manifestes du Surréalisme - Second manifeste - Prolegomènes à un troisième manifeste du Surréalisme ou non-Poisson soluble, etc. 33,90
La clé des champs 25,35
Flagrant délit 3,10
L'Position politique du surréalisme 15
Entretiens 1913-1952 20
Poèmes (relié) 21,55
Les pas perdus (relié) 21,55
L'Amour fou 15,50
Nadia 3
L'un dans l'autre 5,90

BRETON ANDRE, CHAR RENE, ELVARD PAUL :

Ralentir travaux 15,50

CHAR René :
Le marteau sans maître 15
Présence commune 18
Retour amont 8

BURROUGHS WILLIAM :
Le ticket qui explosa 25,20
Apomorphine 11

CREVEL HENRI :
Etes-vous fou ? 8
L'esprit contre la raison 15

DALI SALVADOR :
Le mythe tragique de l'Ange de Millet 58,50
La vie secrète de Dali 21

DESNOS ROBERT :
La liberté ou l'Amour 10
Domaine public 24,50

DUPREY JEAN-PIERRE :
La fin et la manière 12

ESTIENNE CHARLES :
O. et M. 18

HAHN OTTO :
Le portrait d'Antonin Artaud 18,50

HAUSMANN RAOUL :
Courrier Dada 13,10

IPOUSTEGUY :
Leaders et enfants nus 18,20

JACOB MAX :
Conseil aux jeunes poètes 5,80
Ballades 24,20

JARRY ALFRED :
Le surréalisme 11
Docteur Faustroll 10
Ubu roi 8

JOUFFROY ALAIN :
Aube à l'antipode 18

LAMBERT JEAN-CLARENCE :
Code 18

LARRONDE OLIVIER :
L'arbre à lettres 14,50

LEBEL ROBERT :
La double vue 12

MABILLE PIERRE :
Le merveilleux 5

MANSOUR JOYCE :
Le bleu du fonds 18,50
Carré Blanc 18,50
Les gisants satisfaits 15,40

MICHAUX HENRI :
Passages (1937-1963) 22
L'espace du dedans 23,10
Les grandes Epreuves de l'esprit 15
Un barbare en Asie (relié) 19,10

NADEAU MAURICE :

L'histoire du surréalisme suivi de documents surréalistes (relié) 36
L'histoire du surréalisme 6

PERRET BENJAMIN :
La brebis gantée 9,50
Le livre de Chlham Balan. Œuvre complète tome I. Mort aux vaches et au champ d'honneur 12
De derrière les fagots 18
Le déshonneur des poètes 3,10

RIGAUT JACQUES :
Ecrits 21,50
Agence générale du suicide 7

SANOUILLET MICHEL :
Dada à Paris 49,30

TZARA TRISTAN :
Le manifeste dada 8,25
L'homme approximatif 3,50

THEATRE D'AUJOURD'HUI

ARRABAL :
Théâtre I : Oraison, Les deux bourreaux, Fando et Lis, Le cimetière des voitures 21
Théâtre II : Guernica, Le labyrinthe, Le tricycle, Pique-nique en campagne, La bicyclette du condamné 21
Théâtre III : Le grand cérémonial, cérémonie pour un noir assassiné 21
Théâtre IV : Le couronnement, Concert dans un œuf 21
Théâtre V : Théâtre panique, L'architecte et l'empereur d'Assyrie 21
Théâtre VI : Le jardin des délices, Bestialité érotique, Une tortue nommée Dostoevsky 21
Théâtre VII : Théâtre de guérilla... Et ils passent des menottes aux fleurs, L'aurore rouge et noire 21

BENJAMIN WALTER :
Essais sur Bertolt Brecht 6

BINER PIERRE :
Le living théâtre 20,80

COPFERMANN EMILE :
Le théâtre populaire, pourquoi ? Et les passages de Roger Planchon 6
23,70

LEBEL J.-J. :
Living théâtre 19,50
Procès du festival d'Avignon, supermarché de la culture 14

VIAN BORIS :
Théâtre 21,60

ECRITS SUR L'ART

BARTHES ROLAND :
Le degré zéro de l'écriture 6,50

BOULEZ PIERRE :
Penser la musique aujourd'hui 4,95

BROCHON PIERRE :
Le chanson sociale de Bé-ranger à Brassens 6

CHARBONNEAUX JEAN :
La sculpture grecque classique 6,50

DORIGNE MICHEL :
Jazz, culture et société 17,00

FERRIER J.-L. :
La forme et le sens 21,90

FRANCASTEL :
La réalité figurative de l'art 36
Etudes de sociologie de l'art 7,50
Histoire de la peinture française 6,50
Art et technique 6,50

HOCKE G.-R. :
Labyrinthe de l'art fantastique 24,20

KLEE PAUL :
Théorie de l'art moderne 6,50

LAUDY WRIGHT FRANK :
L'avenir de l'architecture 15,40

PARMELIN HELENE :
Picasso dit 12,85

RAGON MICHEL :
Où vivrons-nous demain ? 20,10

SCHOFFER :
Le nouvel esprit artistique 6,50

ZELTNER GERDA :
La grande aventure du roman français 17,50

POESIE

BACRI ROLAND :
Refus d'obtempérer 9

BLANCHARD A. (présenté par) :
Trésor de la poésie baroque et précieuse 9,60

BONTEMPS C.-A. :
Immanence 10

BRASSENS GEORGES :
La mauvaise réputation 16
Poète d'aujourd'hui 9,50

CANCAVEN JEAN :
Poèmes libres 5

CENDRARS BLAISE :
Au cœur du monde 5,80

CHAZAL MALCOLM (de) :
Poèmes 8,50

CHOUBY M. (présenté par) :
Les poètes de la Commune 9,90

COCTEAU JEAN :
Cahiers 12

COUTANT G. et RINGEAS R. :
Gaston Coute l'enfant perdu de la révolte 28,80

FERRE LEO :
Poète d'aujourd'hui 9,50

FRANCIS JAMMES :
Le deuil des primevères 5,80

GENET JEAN :
Poèmes 8,70

GIRAUD DANIEL :
La négation fait l'homme 8

GOUGAUD HENRI :
Poèmes politiques des troubadours 21

GRAZIANI :
Cris 3

KHAYYAM OMAR :
Les Roubaïates 6

KOTTELANNE CLAUDE :
Le chien de garde 6
Comment dire ce peu 9

LE BRETON AUGUSTE :
En vent 5

LECLERC FELIX :
Poète d'aujourd'hui 9,50

LECLERCQ LENA :
Poèmes insoumis 9
Pomme endormie 9

LEYZOUR YVON :
Libre 8

LORCA FEDERICO GARCIA :
Poésies 10

LORRAINE BERNARD :
Seul 9
Voilà 9
Provocation 9
Burlesques 9
E = Mc 2 9
Sentences 9
Voici 9

LOWENFELS W. (présenté par) :
89 poètes américains contre la guerre au Vietnam 10

MERIC PIERRE :
Un havre entre deux nuits 10

MISTRAL FREDERIC :
Mireio 18

MOULOUDDJI :
Chansons pour ma mélancolie 6

MOUSTAKI :
Poète d'aujourd'hui 9,50

PARISOT H. (textes réunis par) :
Le rire du poète 28,50

PREVERT JACQUES :
Parole 12
Histoire 16
Spectacles 16
La pluie et le beau temps 13,80
Patras 29

QUENEAU RAYMOND :
Si tu t'imagines 18
L'instant fatal 5,80

RELO MAXIME :
Plume noire 9

ROBIN ARMAND :
Ma vie sans moi 5,80

SARRAZIN ALBERTINE :
Poèmes 9,50

SEGHERS PIERRE :
Poète d'aujourd'hui 9,50

TARDIEU JEAN :
Le feu caché 5,80

VIAN BORIS :
Poètes d'aujourd'hui 9
Le dernier des métiers 6,80
Je voudrais pas crever 9,50

VITTON ROBERT :
Prémices 14

CONSERVEZ CETTE PAGE !
Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés.
N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

Célébration de la barricade

par Pierre BOUJUT
(Robert Morel, éditeur)

Voilà bien le livre à lire au coin de la cheminée lorsque la bûche pétille et que la fumée qui dégage le foyer vous oblige à lamper dans le pichet de vin gris.

Et c'est certainement au coin de son feu que Pierre Boujut a construit ce petit livre délicieux où il nous décrit avec amour une profession qui est la plus belle du monde, car c'est la sienne. Il le fait en artisan en mêlant à sa phrase des mots merveilleux auxquels les consonnes forment un sol rocailleux et que les voyelles éclairent comme l'étoile par une nuit d'orage.

Et sous l'œil émerveillé du lecteur, les douelles s'agencent, le fût se monte, les cercles sont mis en place. On chante, discute, le marteau retombe sur la bigorne en cadence. Le métier participe à la joie de vivre.

Pierre Boujut nous a conté tout cela dans une langue qui sent son poète inspiré par l'environnement. Il nous a crayonné quelques silhouettes qui donnent de la vie au paysage. Et puis, pris d'un remords, il s'est interrogé et nous a interrogés sur la possibilité de la langue à décrire une tâche dont l'importance tient à ses nuances et au sentiment profond qu'elle procure à ceux qui l'accouplissent.

Je veux tout de suite le rassurer. J'ai relu deux fois son livre au coin de ma cheminée, puis je me suis interrogé, inquiet. Comme lui, j'ai eu peur et ma joie a éclaté.

C'était merveilleux, je n'avais rien compris de tout ces opérations savantes qu'il m'avait décrites. J'allais donc pouvoir, en cette veille de Noël, faire joujou avec les mots et les idées sans subir la dictature de l'auteur qui me les avait livrés.

J'étais rassuré. Lui aussi, je suppose !

Le puzzle des Évangiles

par Guy PAU
(S.E.R., éditeur)

La science des textes a raison des ouvrages les plus hermétiques. Et dans leurs bibliothèques, les chercheurs additionnent et retranchent jusqu'à ce que la vérité éclate. Même les évangiles sont obligés de capituler sous le scalpel de ces impitoyables chirurgiens de l'âme. Et périodiquement il arrive sur notre table de travail un de ces ouvrages difficiles et précieux qui va répandre un peu plus de lumière sur ce que des esprits intéressés maintiennent obstinément dans l'ombre.

« Le puzzle des Évangiles » de Guy Pau est de ces livres clés. L'auteur a seulement eu le courage de se plonger dans ce fatras, mais il a comparé tous les versets à d'autres textes antérieurs ou postérieurs et il a mis en relief leur analogie. On comprend mieux comment et à partir de quoi ont été fabriqués ces Évangiles ou plutôt pourquoi quatre d'entre eux ont été choisis au Concile de Nicée. Ce qu'on comprend moins, c'est comment de telles sottises aient pu être prises pour argent comptant par des esprits distingués. Et bien sûr qu'André Breton avait raison de nous informer qu'on ne pouvait demander à l'illustre mathématicien que de nous parler de mathématique à ses heures et de se taire sur ce qu'il ignorait.

Mais ce qui m'a le plus intéressé dans cet ouvrage, qui écarte la discussion sur l'historicité du Christ comme d'importance médiocre, c'est justement les conclusions que l'auteur tire de ses travaux. Il s'agit selon lui d'un assemblage de morceaux de différentes périodes ajoutés, retranchés, ajustés suivant les besoins, ce qui explique leurs incohérences. Ce qui fait le caractère des Évangiles, ce n'est pas ce qu'ils nous apportent et qui dans son caractère positif vient d'autre part, mais de l'utilisation qu'en a faite et que continue à en faire l'Église.

De toute façon, c'est un ouvrage excellent et documenté pour ceux qui ont la passion des textes.

Les 31 séances officielles de la Commune de Paris

(Maspéro, éditeur)

Voici un ouvrage difficile à lire, tant par le caractère de son édition (il s'agit d'une réimpression en fac-similé) que par son contenu. Il est cependant indispensable à deux titres.

Le premier, c'est qu'il est le journal officiel de la Commune et que, par conséquent, il nous renseigne sur l'attitude des hommes élus pour la première fois de l'histoire directement, pour administrer la cité, sans aucune de ces comédies qui donnent au fait électoral ce caractère si déplaisant. Enfin, parce qu'il nous fait mieux comprendre l'instant où le romantisme brillard s'arrête pour faire place à un travail quotidien qui n'a souvent rien d'exaltant et qui est pourtant la pierre indispensable à l'édifice.

Et, en fin de compte, c'est là qu'est tout le mérite de ce livre, il repousse le sacré pour ramener les gens au réel.

Je pense que ce livre permettra de suivre le cheminement de la pensée des hommes, qui aboutira à cette discussion passionnée sur la qualité du pouvoir et qui finalement produira un schisme parmi des dirigeants de la Commune.

Nous sommes bien loin, lorsqu'on lit ce compte rendu officiel de ces 31 séances de la Commune, des conneries qui se racontent un peu partout sur cet instant décisif de notre mouvement ouvrier.

Il manque naturellement à ce recueil les séances secrètes, et on peut le regretter en pensant à ce que furent souvent les conclusions des séances publiques qui y seront adoptées.

De toute façon, c'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui veulent voir la Commune, non pas à travers des sentiments, mais à travers des faits.

Le rapport secret de Khrouchtchev sur Staline du XX^e Congrès du Parti Communiste Soviétique

(Ed. Champ Libre)

Voilà un texte fameux, qu'on peut provisoirement considérer comme exact. Il est éloquent et aurait dû en d'autres temps et auprès d'hommes issus d'autres milieux, avoir une résonance profonde sur la conscience de militants se réclamant du communisme. Il n'en a rien été et il faut en chercher les raisons autre part que dans ces lignes.

Le texte est suivi d'un fragment du testament de Lénine concernant Trotsky et Staline et, là non plus, ça ne nous apprend pas grand-chose.

Je me suis posé la question de savoir qui avait eu intérêt à publier ce discours connu dans ses grandes lignes et sous une forme qui sent son anonymat. Je n'ai trouvé aucune réponse à cette question, sinon que cette édition correspondait curieusement aux « Mémoires » du même Khrouchtchev et qui sont aujourd'hui reprises par la presse à sensation du monde entier.

Retenons de toutes ces justifications et de toutes ces explications que ceux-là mêmes qui nous les font ne valent pas mieux que ceux qui en furent les criminels héros. Il est probable que si Beria eût vécu, on aurait eu à peu près les mêmes textes avec seulement une inversion entre les « bons et les mauvais ». Probablement au nom du « matérialisme historique » et en raison de déductions faites avec cette règle à calcul à destination des imbéciles qu'on nomme le matérialisme dialectique.

Enfin, passons. Un livre qu'on peut se dispenser de lire.

La bande à Pierrot le Fou

par Stéphane VINCENTENNE
(Ed. Champ Libre)

Je parle ici de ce roman car à travers l'histoire d'un truand et de quelques-uns de ses amis, l'auteur entend nous renseigner sur les rapports « politiques » qui ont existé avant, pendant et après l'Occupation entre la pègre et les politiciens de droite comme de gauche. Peut-être aussi parce que le tout est parsemé de réflexions qu'un libertaire pourrait reprendre à son compte et que le dernier chapitre consiste justement en une proclamation qui, elle aussi, se veut d'inspiration libertaire.

Disons toutefois que si ce livre a le mérite de rapprocher des faits que nous n'avions reçus qu'épars à travers la presse quotidienne, il ne nous apprend rien de ce que nous ne sachions déjà, sur le milieu, sa politique marseillaise et sur l'astuce de ce milieu qui, entre 1940 et 1945, comme le feront d'ailleurs les curés, se partagera entre résistants et collaborateurs, quittes, comme ce fut le cas pour bien d'autres, à changer de camp pour éviter le pire.

L'auteur a-t-il « été mis au parfum » ou s'est-il contenté d'une compilation des faits divers ? Je pencherais plutôt pour cette dernière hypothèse car je relève dans ce livre un fait qui m'a étonné ? L'auteur présente Leca comme un « ancien gestapiste ».

J'ai bien connu Leca avec lequel j'étais à Mauzac, en taule de 1942 à 1944. Leca s'est rendu célèbre par l'attaque du train d'or avant la guerre et par le vol des bijoux de la Begum. Après, ce fut incontestablement un truand d'envergure. Il avait fréquenté dans sa jeunesse les milieux individualistes libertaires et en conservait un vocabulaire qui ne trompe pas un averti. Il fut très lié, il est vrai, avec les milieux gaullistes mais aussi avec les anarchistes emprisonnés avec lui. Je sais que le maquis ou plutôt des camarades de Lyon devaient l'enlever au cours d'un transfert auquel je participais, et leur échec fut pour eux une double désillusion. Ils me l'ont dit après la guerre. D'ailleurs, je crois pouvoir affirmer, sauf erreur de ma part, que Leca passa toute l'Occupation en cage et je me demande à quel instant il aurait pu être gestapiste ?

De toute façon, c'est un livre intéressant à lire, même si l'anecdote Leca m'a déçu et si le couplet final ne m'a pas convaincu.

Dictionnaire du Mouvement ouvrier

(Edition universitaire)

Encore un, serais-je tenté de m'écrier. Et de fait, après le travail considérable de Maitron et de son équipe (le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier), on peut bien se demander ce qu'apporte ce volume, si ce n'est un bref raccourci de biographies que nous connaissons déjà et que de toute façon nous pouvons trouver autre part, plus étoffées, et inscrites dans un contexte explicatif plus probant.

Je suppose que l'éditeur a voulu mettre dans toutes les mains un ouvrage d'un format maniable qui pourrait servir d'aide-mémoire, ce qui conduirait, bien sûr, à consulter des ouvrages plus complets. Mais cet éditeur a voulu également étendre le champ possible de ses lecteurs en faisant collaborer à son ouvrage des hommes venus de courants différents du gauchisme. C'est la manie « des fronts » qui ne résistent pas aux réalités pour peu que les hommes qui y participent tiennent à leurs idées, et il faudra bien un jour qu'on se penche sur ce qui jusqu'à ce jour les a tous fait éclater.

De toute façon ce caractère comme le format du livre limitent le rôle qu'il pourra jouer dans la compréhension du mouvement révolutionnaire.

COLLECTIONS POPULAIRES

- **Cinq-Mars**, d'Alfred de Vigny (L.P.). Walter Scott donna au romantisme le goût du roman historique. Après « Notre-Dame de Paris » d'Hugo, de « Chronique du règne de Charles IX », de Mérimée, voilà le « Cinq-Mars » de Vigny, et Dumas n'est pas loin. Ce livre est intéressant du fait qu'il rompt délibérément avec la vérité historique pour recréer une vérité psychologique supérieure. L'auteur va-t-il au bout de son problème, c'est au lecteur de répondre après avoir tourné la dernière page d'un ouvrage de toute façon agréable à lire.
- **Ces sacrés Toscans !** Malaparte (L.P.). Voilà un livre délicieux pour qui connaît le centre de l'Italie. Malaparte nous promène de Florence à Stienne puis à Pise. Des mots, rien que des mots, mais placés de telle sorte que le sourire ne quitte pas le visage du lecteur.
- **Les hommes ont soif**, d'Arthur Koestler (L.P.). Voilà un livre remarquable du grand écrivain. Il clame tout ce que nous clamons autour des années cinquante. Pour cela il fut taxé de « vipère lubrique » par les cocos. Aujourd'hui tout ce qu'alors il disait est reconnu exact, y compris par les cocos. Mais Koestler est toujours une vipère lubrique et ses accusateurs des imbéciles.
- **Le jardin des supplices** d'Octave Mirbeau (L.P.). Ce livre qui fit les délices de ma jeunesse a bien vieilli, comme toute la littérature de ce début de siècle bourgeois où la contestation elle-même sentait la fleur fanée.
- **L'avenir à reculons** par Pierre Schaeffer (Casteman P.). Voilà un livre bizarre, franc ; la forme est excellente sur le fond. L'auteur examine sans tendresse superficielle la société dite de consommation, pour ceux qui consomment, bien entendu. Il est pessimiste et voit le monde conduit par la science et les techniques, vers un gouffre qui risque de mettre un terme à l'aventure humaine. Un livre excellent à méditer.

LE DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

(sous la direction de Jean MAITRON aux Editions Ouvrières)

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs sur cette œuvre monumentale commencée voici près de quinze ans, sous la direction de notre ami Jean MAITRON, avec l'aide de plus de 100 collaborateurs.

C'est la vraiment une œuvre remarquable, et celui qui a déjà eu l'occasion de consulter un des 8 tomes parus à ce jour, sait mieux que personne les immenses services que cette œuvre magistrale peut rendre à ses utilisateurs.

Le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, se divisera, rappelons-le, en 4 parties chronologiques :

1789-1864 : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale.

1864-1871 : De la fondation de la Première Internationale à la Commune.

1871-1914 : De la Commune à la Grande Guerre.

1914-1939 : De la Première à la Seconde Guerre mondiale.

La première partie (1789-1864) a déjà été publiée, elle comprend 3 volumes.

La seconde partie (1864-1871) pour laquelle nous disposons déjà des Tomes IV à VIII (le tome VIII vient tout juste de paraître) mérite particulièrement notre attention. En effet, avec le tome IX qui nous est annoncé pour février prochain, c'est toute la période de « la première Internationale et de la Commune » qui sera ainsi couverte, par cet ensemble imposant.

Particulièrement bien présentés au point de vue typographique, ces volumes rassemblent chacun plusieurs milliers de fiches dont la rédaction est très soignée (indication des sources, biographie et s'il y a lieu bibliographie, iconographie) qui en font une exceptionnelle documentation et un témoignage irrécusable sur cette période.

C'est pourquoi, nous engageons vivement tous nos amis à se procurer les volumes déjà parus de ce Dictionnaire qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques et intéresser également militants et chercheurs.

René BIANCO.

LA COMMUNE DE PARIS

Pour commémorer le centenaire de la « Commune de Paris », les éditions SERP viennent de publier un disque 33 tours (MC 7009) enregistré par « Les Quatre Barbus ».

La pochette annonce : « La Commune de Paris racontée par la chanson » ; projet ambitieux peut-être mais but assez bien atteint si l'on considère qu'il n'est pas possible de faire plus sur un disque de 30 centimètres.

Si, fort objectivement, l'indéniable côté patriotique de la Commune est représenté par trois chansons (« Les Marins de la République », et « La Marseillaise de la Commune », « Souverain le peuple aura du pain », etc., d'une part et à un moindre titre « Le Chant des transportés » du communiste Jean Allemane), dix autres sont authentiquement révolutionnaires et ce n'est pas un mince mérite de les avoir ainsi réunies. Une quatorzième « œuvre » glissée dans cet ensemble, sur l'air de la complainte de Fualdès donne l'opinion des réactionnaires de Versailles qui s'y félicitent de la répression et nous donne avec le recul un air de charge qui nous amuserait s'il ne s'agissait pas d'événements aussi dramatiques.

Revenons donc aux 10 chants de révolte qui nous tiennent à cœur. Le « Chant de l'Internationale », peu connu, mais qui devrait être une sorte d'hymne de l'Association Internationale des Travailleurs, « la Semaine sanglante », « Ça branle dans la manche » qui clame l'espoir malgré la profonde nuit qui succéda à la

sauvage répression. « L'Internationale » ne comporte ici que trois couplets sur six, mais ce sont les trois principaux, ceux que les anars entonnent volontiers, « Ce que nous chantons en prison » dont le lyrisme colle parfaitement à la musique du chant des ouvriers de Pierre Dupont. « Le Drapeau rouge » dans la version originale du proscrit Paul Brousse. « L'Insurgé » de Pottier, quelque peu abrégé pour les besoins du disque mais dont on a conservé l'essentiel. « Le Temps des cerises » dont le succès ne s'est jamais démenté est bien sûr au rendez-vous. « Le Tombeau des fusillés » dont le « Mur des fédérés » est le symbole. « Elle n'est pas morte » qui narre les « exploits » de la soldatesque mais espère quand même. Et enfin « La Commune battue » passée dans le folklore populaire et qui se confond souvent avec « la Carmagnole ».

Les auteurs de ces chansons ont des noms qui forcent le respect : Jean-Baptiste Clément, Eugène Pottier, Clovis Hugues, Jules Jouy, prestigieux poètes qui ont connu plus de misère que de gloire mais sont restés jusqu'au bout fidèles à leur idéal.

« Les Quatre Barbus » donnent ici toute la mesure de leur science chorale, accompagnés de rares instruments judicieusement choisis et discrets à souhait.

Un disque que chacun voudra posséder, les anciens pour rafraîchir leurs souvenirs, les jeunes pour se donner du cœur dans la lutte qu'ils mènent pour la future « Commune ».

Nous autres mécréants...

corvéables à merci

C'est Georgette Plana qui, interrogée sur la télévision et sur ce qu'elle désirerait entendre et voir sur l'écran pour les fêtes répondait avec une belle et dangereuse spontanéité : « Des chansons, bien sûr, des artistes de variétés... mais pas toujours les mêmes ! »

Comme je la comprends ! composer un programme pour les périodes de Noël et du Jour de l'An n'est pas simple ! Et si l'intolérance, le paternalisme et consorts s'en mêlent, c'est encore plus épineux...

Les téléspectateurs ont des goûts différents. Chacun paie sa même redevance et il est scandaleux de vouloir contenter toujours le même public... Et encore devant la médiocrité des programmes, y trouve-t-il son compte ?

A l'émission que le signalais plus haut, un autre artiste répondant à la même question eut cette réflexion pertinente.

« Pour ces jours de congé et de repos, la télévision a une clientèle plus déterminable ».

Les jeunes sont pour la plupart dehors, hantant les cabarets, les dancing, les salles de spectacle... et l'on aurait osé espérer que les téléspectateurs restés au logis, pour raison de santé, raisons familiales ou de tranquillité eussent pu trouver sur le petit écran ce qui correspond à leur goût.

Combien nombreux ceux qui demandent qu'on différencie les deux chaînes ! Cela facilite le choix de chacun... Les variétés peuvent rester un morceau de bravoure mais les comédies musicales, opérettes, bons films, œuvres classiques, donnés alternativement seraient appréciés mais c'est trop demander aux petites cervelles qui président à l'établissement des programmes. Il faudrait composer des programmes qui débordent les « fonctionnaires » de la TV qui vous rassapent à longueur d'onde des gens qui feraient fuir les clients dans les salles de spectacles.

Combien de ces pauvres pantins au filet de voix inaudible, aux gestulations agaçantes pourraient tenir de temps dans un programme de Bobino ?...

Énumérer les gens insipides qui nous fatiguent et nous irritent serait trop long. Mais on peut tout de même citer quelques-uns de ceux qu'on aimerait un peu voir et entendre à leur tour et qui sont de grands artistes : des Jacques Debronnart, Henri Gougaud, Carlos Mendia, Marc Ogeret, Henri Tachan... des Francesca Solleville, Simone Bartel, Marie-Thérèse Orain... Chacun d'eux peut paraître sur un plateau de gala ou de music-hall, alors c'est un triomphe assuré. Le public leur fait fête mais la télévision les ignore... c'est un scandale.

Et en ce qui concerne ces messieurs de la paroisse, curés et consorts...

Après les séquences d'usage à la TV ne pourrait-on pas les renvoyer à leur méditation ! Ah ! pour eux, la vieille chaire du Quai-Kennedy, cette punaise de sacristie incorrigible représente un véritable paradis dont ils auront bien du mal à trouver l'équivalent dans le royaume des cieux.

UNE COLLECTION ORIGINALE

« Questions d'histoire » - Flammarion

La Collection « Questions d'histoire » publiée chez Flammarion mérite d'être signalée. Dirigée par un homme de valeur, qui est en même temps sous-directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes, et membre du comité de rédaction de plusieurs revues remarquables comme « Les Annales » ou les « Cahiers du monde russe et soviétique », et dont le nom ne nous est pas inconnu, puisqu'on doit à Marc Ferro un maître ouvrage sur la chute de l'impérialisme et les origines d'Octobre (Marc Ferro : « La Révolution de 1917 », éditeur Aubier-Montaigne, 1967, 606 pages), cette collection a le mérite de nous présenter une mise au point rigoureuse de tous les problèmes que pose la connaissance du passé.

- l'état actuel de la question : points controversés, interprétations diverses, etc.;
- une chronologie;
- une bibliographie;
- Un index.

Le lecteur dispose ainsi, avec chacun de ces volumes de 140 pages, d'un ensemble d'éléments qui lui permettent de situer l'événement et d'en saisir l'importance.

Parmi les titres déjà parus, nous signalons surtout :

- N° 1 : La Révolution russe de 1917, par Marc Ferro;
N° 2 : Les origines du fascisme, par Robert Paris;
N° 4 : Weimar, par Claude Klein;
N° 8 : L'Antisémitisme allemand, par Pierre Sorlin;
N° 14 : Le Marxisme après Marx, par Pierre Souyri;
N° 15 : Le Trotskisme, par Jean-Jacques Marie.

De nombreux titres sont en préparation parmi lesquels il convient de relever : « Anarchistes et Marxistes », par notre camarade Roland Lewin.

Tous ces volumes sont naturellement en vente à Publico où chacun voudra se les procurer.

« EGO » n° 9 EST PARU

Cahiers individualistes anarchistes trimestriels. Édité par Pierre JOUVÉNTIN. Abonnement : 10 F pour 4 exemplaires. Prix de l'exemplaire : 3 F. Tous renseignements et vente à la librairie Publico. Quelques exemplaires du N° 8 sont encore disponibles (une interview de Brassens, un témoignage sur les milieux de vie en comarc, etc.). Sommaire du N° 9 : L'anarchisme individualiste par S.E. Parker. Je suis un rationaliste et l'anarchisme dans la France-Mécanisme par P.J. Les poètes de la bout générale par D. Giroud. L'individualisme par B. de Casseres. Propos d'un demeuré par T. Wiessner. Critique de films par Guillot. Le N° 10 est constitué par un essai de Miguel Iménez Iguacodea sur Stirner, il sortira en janvier.

★ RADIO

Une station de radio anarchiste en Russie

Selon une émission du « World Service » de la B.B.C. du 22-9-1970, à minuit dix, il y a des milliers de postes émetteurs pirates illégaux en Union soviétique. Ils tracent apparemment les autorités russes depuis plusieurs années. La presse soviétique s'en plaindrait apparemment depuis 1964, quand il n'y avait seulement que quelques centaines de radios clandestines - bien que ce soit la première fois que l'on entend parler. Maintenant, il y a des milliers de tels émetteurs, principalement en Russie centrale et en Ukraine - il y en a des centaines dans la seule ville ukrainienne de Krivoi-Rog.

Beaucoup de ces radios pirates soviétiques ne sont que des jeunes gens qui s'amuse à émettre de la Pop, des conversations vulgaires, du langage grossier, etc., mais d'autres sont plus sérieuses, politiques, religieuses ou satiriques, etc. L'émission de la B.B.C. donna les noms de quelques-uns de ces stations de radio secrètes, dont au moins une s'est appelée « anarchiste ». C'est une allusion bienvenue, que même le plus formidable et le plus oppressif poids de la dictature communiste n'a pas été capable d'effacer totalement notre mouvement et que l'anarchisme est encore vivant en Russie.

La B.B.C. dit que quelques-uns des émetteurs illégaux ont désorganisé assez sérieusement les chemins de fer et d'autres facilités offertes par l'industrie et les services, dans certaines régions, en émettant de faux commandements et ainsi de suite, sur les longueurs d'ondes appropriées.

La nouvelle de tels sabotages est des plus bienvenues. La B.B.C. ajouta que des milliers de jeunes gens transgressent la loi et risquent de peines sévères pour émettre de façon illécite. Tout cela étant dû à l'échec de l'éducation soviétique, ce qui signifie que de plus en plus d'individus entreprenants ont les connaissances techniques et scientifiques pour construire leurs propres émetteurs. Cela montre, non seulement la détournement d'avions, que nous ne voyons pas, mais la technologie quelquefois se retourne contre les gouvernants qui l'encouragent, et des plus efficaces régimes bureaucratiques et despotiques dans le monde n'a pas réussi à exterminer l'individualité et l'initiative personnelle. Le « souffle de l'Ego » (Stirner) peut encore écorcher la plus cuirassée et la plus solidement organisée des sociétés étatiques.

Bernard R. MILES. Traduction de Freedom du 12-12-1970, n° 39.

★ CIRQUE

Avec le Chapiteau AMAR

J'hésitais... Mon petit neveu insistait... Pour aller où ? Au cirque, évidemment !

Pas celui où nous vivons quotidiennement, non ! Celui (vous vous souvenez ?) de notre enfance avec des clowns, des tigrés, des acrobates et de la musique, l'odeur de la piste et du croûtin de cheval, le rire des enfants mêlé à celui des parents. (Eh oui ! cela existe encore...)

Ce soir-là, le cirque Amar qui avait dressé son chapiteau au rond-point de la Défense, nous offrait un spectacle de choix et de vrai cirque, sans music-hall, sans jesses en l'air, un spectacle sain et rafraîchissant pour tous...

Des roulements de tambour, des cuivres et des symboles, une vraie musique de cirque créant l'ambiance :

Voilà Pacelli et ses assiettes qui défont les lois de l'équilibre, il n'en brisera aucune. Rocky Reudal, contorsionniste, une poitrine et des épaules de lutteur qui se logent dans une petite boîte de quarante centimètres de côté. Il y demeura trente et une minutes, ce qui lui a valu l'oscar du cirque 1970. Impressionnant !

Des clowns, équilibristes, musiciens, pour la joie des grands et des petits. Des éléphants d'Asie viennent nous saluer. Sympathiques, ces éléphants ! Un magicien du feu qui fait brûler sa raïsante compagnie. De vrais crocodiles en liberté, pas de cages, pas de barreaux. Ils sont doux comme des agneaux et pourtant au premier rang on faisait triste mine. Au trapèze volant, les Adrians : quels que soient les différents, les jalouxies, les haines qui séparent les artistes d'une équipe de trapèzistes, il leur faut avant tout exécuter leur numéro où chacun a la responsabilité des autres et les risques sont trop grands pour ne pas respecter cette règle...

Allons tous au cirque, nous y passerons un moment agréable et profitable puisque nous en tirerons une bonne leçon de fraternité et nous y retrouverons le spectacle qui a bercé notre enfance.

Jean-Paul RICHEPIN.

« LA RUE » n° 9 est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel. Une revue copieuse, format 15x24 cm - 100 pages, reliée. Impression en Offset, couverture carte couchée deux faces en couleur.

SOMMAIRE

EDITORIAL
NOTRE TEMPS
A l'usine (Maurice JOYEUX)
Une censure, pour quoi faire ? (Françoise TRAVELET)
Les cadres de l'aliénation (Roland BOSDEVEIX)
L'instituteur tel qu'en lui-même, il se découvre (Paul CHAUVET)
L'urbanisme et l'anarchisme (Michel RAGON)
LA PENSEE ANARCHISTE
La morale de comportement (Michel BONIN)
Luttes antimilitaristes dans le monde (Jean-Loup PUGET)
C.-A. Laisant (Maurice LAISANT)
LITTERATURE
Gaston Coué, ce gâs d'la rue (Bernard SALMON)
Le conditionnel de « variétés » (Léo FERRE)
DEUIL
Maurice Fayolle (La rédaction de La Rue)
CHRONIQUES
Le goût des livres (Maurice JOYEUX)
Traduit de l'enfance (Françoise TRAVELET)
Variétés (Suzy CHEVET)
Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F. Prix : 6 F l'exemplaire
Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

EN POLOGNE UNE ÉMEUTE DE LA FAIM DÉCLENCHE UNE RÉVOLUTION DE PALAIS

Une fois de plus, les chars communistes ont écrasé des travailleurs en grève, qui manifestaient pour la défense de leurs conditions d'existence.

Comme dans tous les Etats de type fasciste, où les libertés fondamentales de presse et d'organisation sont supprimées, le gouvernement réactionnaire de Varsovie a fait face à une situation difficile en envoyant sa police et son armée réprimer les émeutes de la faim. Et comme tous les Etats réactionnaires, constatant que la force, au lieu de calmer, exaspérait le peuple, ce gouvernement a procédé, sous l'œil vigilant de l'occupant (l'impérialisme russe qui le cautionne), à un remaniement de l'équipe au pouvoir, en changeant des hommes chargés de maintenir en place le système de classe et qui sont usés et en installant une autre équipe qui, sous une phraséologie différente, fera exactement le même travail de défense de la classe bureaucratique dirigeante et du colonialisme russe.

Gomulka et sa vieille équipe qui furent, en leur temps, l'espoir du libéralisme, sont partis ! L'heure de la technocratie a sonné !

Après l'écrasement de la Tchécoslovaquie par le colonialisme soviétique, la répression des manifestations ouvrières parties des ports de la Baltique pour gagner toute la Pologne est appelée à avoir un retentissement profond, non seulement dans le glacis européen, mais également à l'extérieur, où les partis communistes s'époumonnent à chanter les louanges du communisme russe.

Et, malgré son caractère stalinien fondamental, le parti communiste français a compris l'effet désastreux que les événements de Pologne pouvaient produire sur des partenaires à qui il propose un programme commun de gouvernement. Coincé entre sa fidélité inconditionnelle à la Russie et son intérêt électoral momentané, il a amorcé une de ces savantes manœuvres dont il a le secret et qui a pour but de ménager la chèvre russe et le chou socialiste.

Dans « L'Humanité », Etienne Fajon, cette vieille fripouille qui, à force de bassesses, a survécu à toutes les purges et à toutes les épurations, a donné le ton ! « L'Humanité » a surenchéri en mettant entre guillemets les « raisons médicales » du limogeage de Gomulka.

Puis, la conscience tranquille, le parti a continué à tendre à ses éventuels partenaires une main souillée par le sang que ses complices font généreusement couler.

Cette politique de souplesse sera suffisante pour l'électorat communiste qui se compose d'une fraction de la population qui caresse sa sensiblerie avec des mots sans jamais chercher ce qui se cache derrière. C'est cette même fraction de la population qui pendant deux mille ans, et au mépris de toute évidence, a cru sentimentalement à l'Eglise, à la Royauté, à la République et qui jusqu'au bout croira à n'importe quoi, à n'importe qui, dans la mesure où cela ne dérange pas son confort intellectuel et qui ne met pas en cause ses habitudes et sa manière d'agir. C'est irrémédiable ! L'assassinat des travailleurs de Dantzig écrasés par les chars ne troublera pas plus la conscience de son électorat que la mise au pas de la population de Prague, de Berlin ou de Budapest, que la révélation des crimes de Staline ou que l'attitude du parti communiste français au moment du pacte germano-soviétique ou de son comportement au début de l'occupation alors qu'il demandait à Hitler la réparation de « L'Humanité ». C'est sans espoir, mais il y a les autres !

Les autres savent à quoi s'en tenir, même lorsqu'ils ont sur les lèvres le sourire de l'innocence et dans les yeux un étonnement ingénu devant des événements prévisibles.

Mais qui sont les autres ?

C'est d'abord le parti socialiste. Celui-ci fut depuis cinquante ans, à l'Ouest comme à l'Est, la victime de tous les chantages à l'unité des

communistes. Cela devrait lui donner et cela lui donne à réfléchir. Seulement, voilà, le parti communiste et sa masse d'abrutis inconditionnels qui lui collent aux fesses représentent un quart des électeurs. Les communistes arrivent souvent en tête des forces de gauche et, parfois, ils se désistent pour un socialiste arrivé derrière eux pour « battre la réaction ». De toute façon, si le parti est distancé, il fera élire un socialiste sous certaines conditions.

Pour les politiciens socialistes, le problème est clair.

Dans la mesure où la gauche est battue, il faut obtenir des communistes suffisamment de voix pour faire passer les notables du parti socialiste. Si la gauche triomphe, il faut que les socialistes aient plus d'élus que les communistes de manière à conserver le contrôle d'un éventuel gouvernement de Front populaire, ce qui lui permettrait, le cas échéant, de renverser les stalinien, devenus embarrassants dans le ghetto.

Ces savants calculs peuvent échouer. Et c'est alors la panique, celle, par exemple, à laquelle nous avons assisté en 1968 alors que les socialistes étaient à deux doigts de former un gouvernement avec des communistes avec lesquels ils avaient mêlé leurs bulletins de vote et qui, par leur nombre, risquaient de les étouffer.

Et c'est cette « tactique socialiste » qui explique cette association contre nature, ces longs palabres où personne n'est dupe, ces défilés où l'on voit les travailleurs manifester contre Franco assassin des travailleurs espagnols au côté des

par **Maurice JOYEUX**

communistes qui partout dans le monde, et en particulier en Pologne, assassinent les ouvriers qui se mettent en grève et descendent dans la rue pour défendre leur condition d'existence.

Cependant, le jeu semble usé d'avoir trop souvent servi. Les communistes en ont conscience. S'ils continuent du bout des lèvres, et avec des larmes de crocodile à condamner « les partis frères », ils ont mis au point une nouvelle méthode pour relancer leur propagande unitaire. Cette méthode c'est le « socialisme à la mode de chez nous » ! Et nos bons socialistes de tortiller du cul, séduits par « cette évolution capitale ». Ils font d'autant plus semblant d'y croire, qu'y croire arrangerait bien leurs petites affaires électorales.

Nous qui ne sommes pas dupes, disons-leur sans d'ailleurs avoir espoir de les convaincre, ce que leur réserve leur « politique géniale ».

Issu d'une victoire électorale, un gouvernement de gauche ne disposera que d'une faible majorité dans le pays. Dans un premier temps, il se trouvera aux prises avec les revendications des travailleurs, et leur donner satisfaction supposerait un bouleversement profond des structures du système économique. Sa faible majorité ne lui permettra pas et alors la rue bougera ! Le parti socialiste s'effacera derrière les communistes, singulièrement mieux armés pour faire avaler la couleuvre aux ouvriers. Celui-ci placera partout ses créatures dans les postes vitaux de la politique et de l'économie. Et le drame fondamental du socialisme de notre époque, celui de la Hongrie, celui de la Tchécoslovaquie, celui de la Pologne, recommencera !

Les contestataires, les opposants, les travailleurs en grève deviendront des ennemis du peuple, des alliés du capital, des partisans de la réaction et des monopoles. On supprimera la presse, on interdira leurs organisations, on emprisonnera leurs militants qu'on déshonorerait au cours de procès préfabriqués. Les socialistes qui se réveilleront sur le tard de leur rêve unitaire et qui voudront réagir seront balayés, voire « suicidés » ! Les autres seront intégrés, comme ce fut le cas à Prague en 1948. De toute manière, pour eux aussi, quelle que soit leur

lâcheté, leur tour viendra, et c'est la seule chose reconfortante dans ce schéma ! Et dans notre pays, le socialisme à notre manière » sera de la même veine que celui qui règne de l'autre côté du rideau de fer.

Seuls, les imbéciles et les fripouilles peuvent penser que les événements se dérouleront autrement.

Il faut bien le dire, ce pas de valse devant les préaux d'écoles est soutenu par « les marchands de papier » de la presse de gauche, avides de titres à sensations qui maintiennent le lecteur en haleine.

Mais il existe d'autres militants qui, eux, ne se font pas d'illusions sur « la loyauté », sur « les vertus démocratiques » et surtout sur « le nouveau socialisme » des communistes. Ce sont les gauchistes qui se réclament de l'opposition marxiste-léniniste. Les motifs qui les font se déterminer à partir du parti communiste sont différents. Ils se promènent avec un « petit livre » quelconque écrit par Machin ou par Truc dans le ciboulot. Pour eux, le processus d'évolution vers le socialisme est écrit une fois pour toutes sur la table des lois. Bien sûr, le prolétariat est trompé, mais c'est des expériences qu'il fait que sortent une prise de conscience de sa condition, et des formes de luttes révolutionnaires qui permettront son triomphe. Pour ne pas manquer ce moment, il faut rester collé au parti communiste, garder le contact avec « l'avant-garde du prolétariat » !

Remarquez que le nombre de communistes passés au gauchisme est insignifiant. Lorsque ceux-ci perdent la foi et désertent le temple, ils se noient dans cette grande marée humaine qu'on appelle la foule. Qu'importe ! Les textes l'ont dit, et les textes, pas plus que les prophètes, ne peuvent se tromper. Et même s'ils ne sont que tolérés et, parfois, même dénoncés à la flicaille qui l'encadre, les gauchistes marxistes continueront à défilier derrière le cortège. Leur présence, comme celle des socialistes électoraux, est le plus merveilleux alibi que le parti communiste puisse souhaiter.

Eux aussi, mais d'une autre manière, seront les victimes de l'appareil au cas où il parviendrait à s'installer solidement au pouvoir. Mais ils n'en ont cure, ils ont fourni et ils fourniront aux églises ces matériaux humains qui, au cours de l'histoire, ont été détruits sur les bûchers ou dans les caves du Kremlin en bénissant les dieux impitoyables qui les sacrifiaient au culte.

Mais pour les autres, ceux qui ont dans le cœur des sentiments de justice, mais qui ne sont pas encore rentrés dans le cloître d'aucune force humaine ne peut les arracher, ils doivent comprendre que le parti communiste est une force réactionnaire impitoyable. Les événements de Pologne le démontrent. Rien ne l'arrête dans sa marche. Les révolutions de palais peuvent bien donner le change un instant, le dogme reprend rapidement ses droits et un Gomulka, espoir du libéralisme, se transforme invariablement en un Gomulka soutien du dogmatisme.

Franco-Gomulka, bonnet blanc et blanc bonnet, dirait cette vieille fripouille de Duclos. Attention, j'exagère ! Il existe une différence, car lorsque Franco tue les ouvriers il le fait au nom de la réaction et il y a dans son geste une abominable logique, mais quand Gomulka fait donner les chars contre les travailleurs, il le fait au nom du socialisme et c'est le plus abominable parjure de l'histoire de l'humanité.

Un journaliste de « gauche » du type de ceux dont je parlais plus haut, déclarait dernièrement : « Il faut détruire la sociale-démocratie », et il avait peut-être bien raison, mais il faut surtout détruire le communisme stalinien, le meilleur allié de la réaction, qui lorsqu'il est au pouvoir adopte les méthodes des gouvernements fascistes et qui, lorsqu'il est dans l'opposition, pourrit la gauche et écarte du socialisme tous les esprits épris de liberté.